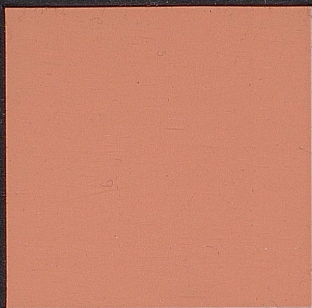
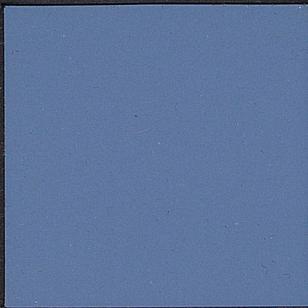
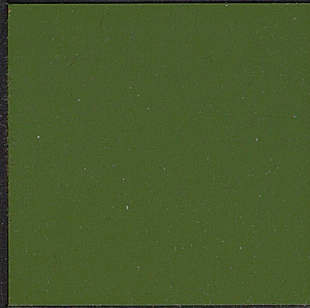
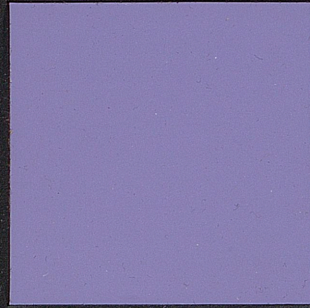
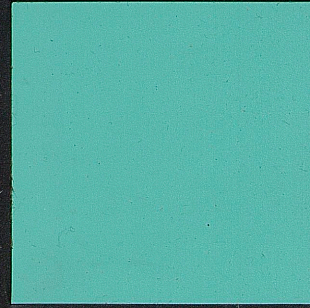
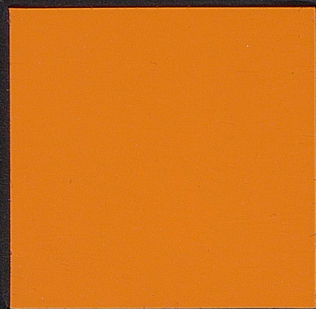
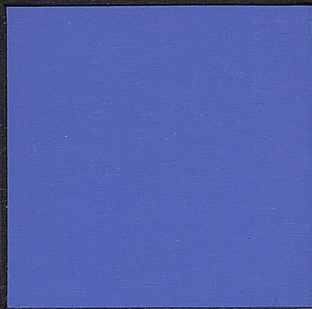
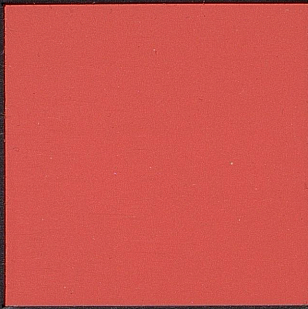
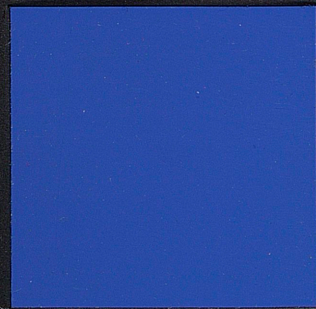
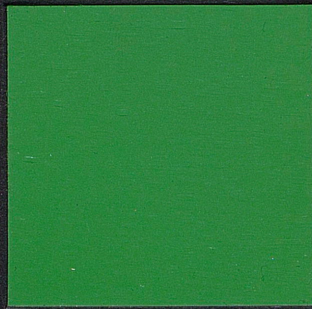
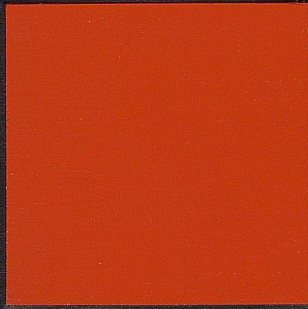
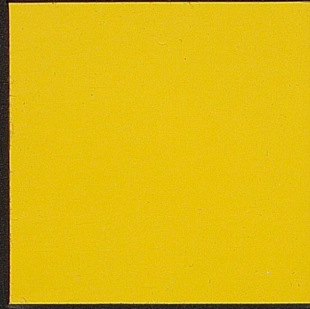
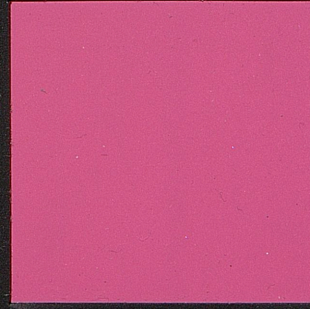
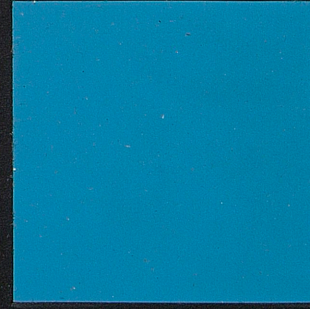
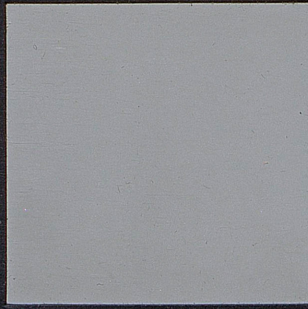
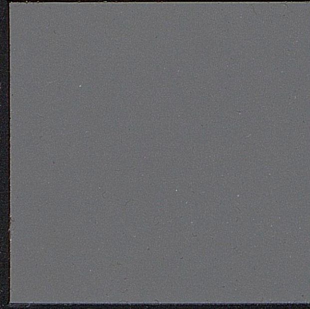
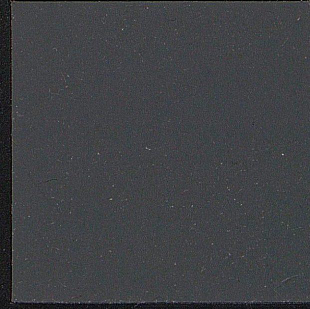
colorchecker CLASSIC



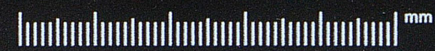





x-rite



philosophie
Cours de Mr
Jouffroy



Vendryes

1ère Leçon de philosophie

vendredi 26 9bre 1830.

1re partie du cours.

Comment il faut ~~comprendre~~ faire pour comprendre la philosophie

Objet du cours – philosophie – Sciences philosophiques et Sciences naturelles. –

Pour comprendre ce que c'est que la philosophie, il faut donner une idée complète des différentes Sciences qui la constituent, de l'état de dépendance où elles sont les unes des autres et de l'ordre logique dans lequel elles doivent être étudiées.

Comment il faut faire pour comprendre la philosophie.

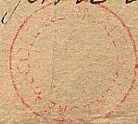
Nous commencerons après l'étude de la Science qui nous aura paru être le point de départ, le tronc de l'arbre philosophique; et pour donner une idée de cette Science qui est la psychologie nous suivrons la méthode employée pour donner une idée de la philosophie.

2e partie du cours

Nous aborderons enfin les grandes questions psychologiques, et nous les discuterons en les résolvant nous mêmes et en appréciant les Solutions que les autres en ont données. C'est ainsi que nous acquérerons l'esprit philosophique qui résout les questions et l'esprit critique qui apprécie les solutions d'autrui.

~~La~~ Science, qu'est-ce?

Une Science n'est ~~que la réunion~~ l'étude d'un certain nombre d'objets de connaissance



comment on définit la science.

Les sciences se distinguent chacune par leur objet ; or pour avoir l'idée d'une science, il faut avoir l'idée de son objet. Déterminer ~~et séparer~~ une science et la séparer de tout autre objet de connaissance, c'est la définir.

Qu'est-ce que la philosophie, c.a.d. quel est objet de la philosophie ? Pour le connaître il nous faudra séparer cette science de tout ce qui n'est pas elle.

qu'entend-on par philosophi~~que~~ ? et des la variété des explications qu'on en a données.

Depuis qu'on pense, on fait de la philosophie ; et le sens de ce mot si ancien devrait être fixé. Cependant si l'on parcourt toutes les définitions qui en ont été données on voit qu'il n'y en a pas une qui s'accorde avec les autres. Qu'on prenne des philosophes de la même époque, ou d'une époque différente ; ni les anciens ni les modernes ne s'accordent entre eux ; ni les anciens ne s'accordent avec les modernes. Ce résultat est singulier, mais il va paraître naturel.

N'ayant pu trouver dans les autres philosophes une définition satisfesante, nous allons la chercher dans le mot lui-même.

Lorsque les mots qui désignent les sciences sont bien faits, ils doivent

indiquer l'objet de la Science qu'ils désignent ; ainsi le mot psychologie est un mot bien fait. tandis que le mot philosophie ne donne qu'une idée vague qui convient à toute Science et qui n'en définit aucune : l'amour de la Science, de la Sagesse, c'est le nom d'un sentiment de l'âme et non d'un objet de connaissance.

Puisque ni le mot, ni l'histoire de la philosophie ne nous donnent une définition exacte, nous allons rechercher ce qu'on range ordinairement sous ce mot.

de la synthèse de la Science à son origine.

A l'origine de la Science on ne distinguait pas plusieurs objets de connaissance, on n'avait pas subdivisé la Science elle même. En effet quand l'homme ouvrit les yeux, il eut la curiosité de tout connaître, car tout lui était inconnu ; mais il ne distinguait rien encore ; tout ce qu'il apprenait, il le réunissait sous un seul nom Σοφία, la Science.

de la décomposition de la Science primitive.

cette Science primitive s'est décomposée par la suite ; et à mesure qu'un certain nombre de connaissances se sont rassemblées sur un seul objet, cet objet a fait une Science à part. C'est ainsi que les Sciences se sont formées. Or dans cette séparation



successive, dans cette émancipation des sciences primitives, on a vu sortir: ~~l'les~~ ~~si~~ d'abord les sciences naturelles; ce fait a eu lieu chez tous les peuples, mais spécialement en grèce. On avait appelé science la science totale, plus tard on l'appela philosophie; et voici la raison de ce changement de nom.

Dans le temps où la science s'appelait science, ceux qui s'en occupaient s'appelaient sages ou savans. On leur conseilla bientôt de substituer à ce titre fastueux le nom plus modeste de chercheurs, d'amans de la science, de philosophes: et la science elle même ne s'appela plus que philosophie.

Il est évident qu'à mesure que les sciences particulières se séparaient de la science totale, ~~cette~~ le domaine de cette science totale, de la philosophie devait diminuer. On comprend donc très bien comment l'acception du mot philosophie a varié à différentes époques à mesure que l'étendue de son domaine se rétrécissait.

Arrive enfin une époque où une séparation profonde et fixe s'établit dans le sein de la science primitive.

Et dans les temps modernes la philosophie ne représente qu'un certain nombre de sciences, qui bien que séparées les unes des autres ont pourtant ce nom commun.

du lien commun qui unit les sciences comprises sous le nom de philosophie.

Examinons maintenant ces sciences enveloppées sous ce mot de philosophie, cherchons l'objet de chacune d'elles et le lien qui les unit ensemble.

Il faut qu'il y ait quelque chose de commun entre ces sciences, car elles n'ont pas été arbitrairement réunies et retenues dans un même ~~gr~~ groupe. elles ont un caractère commun; et le bon sens seul porte à classer les unes dans le domaine de la philosophie, et les autres dans le domaine de la science naturelle.

comment trouver ce lien?

Pour trouver ce lien, ce caractère commun de ces sciences, nous n'avons pas d'autre moyen que de les énumérer de chercher l'objet de chacune; et s'il y a quelque chose de commun, ce quelque chose nous apparaîtra, ce quelque chose sera ce qu'a paru indiquer ce mot si mal fait de philosophie.

catégorie des sciences dites philosophiques.

Dans cette catégorie de sciences philosophiques, tout le monde place la morale. Jamais on ne s'est avisé

3v

de dire que la morale était une Science naturelle. Le droit naturel, le droit politique et le droit des gens sont aussi des Sciences philosophiques; Il en est de même de cette partie de l'étude de l'homme qui a l'âme pour objet; bien différente de cette autre partie qui s'occupe des phénomènes matériels ~~dans~~ qui s'opèrent dans l'homme. L'une est la psychologie, du domaine de la philosophie, l'autre est la physiologie, du domaine des Sciences naturelles.

Comptons égalemeut parmi les Sciences philosophiques, la religion naturelle qui consiste à montrer nos rapports avec Dieu, et à déterminer notre avenir: la Science du vrai, la logique; la Science du beau, l'esthétique; l'éducation; la philosophie de l'histoire. quant à l'histoire elle même; elle n'est rangée ni parmi les Sciences naturelles, ni parmi les Sciences philosophiques; elle forme une Science, une classe à part.

Toutes ces Sciences se rattachent à la psychologie, qui forme leur lien commun.

On citerait encore d'autres Sciences, s'il le fallait; mais il nous suffira de parcourir chacune de celles que nous avons nommées, de voir quel est leur objet, pour saisir ensuite le lien qui les rattache. Mais pour ne point rester plus longtems dans l'ignorance du résultat, nous commencerons par où nous

Caractère de ces Sciences.

aurions du finir, en donnant ce résultat lui même.

Ces Sciences sauf une d'entre elles semblent toutes des Sciences de déduction et d'induction. toutes, sauf une, sont des inductions de la psychologie.

Différence de la psychologie et de la physiologie

2 parties dans l'homme, le corps et la vie.

Distinguons la psychologie de la physiologie. Dès qu'il s'agit d'étudier une réalité quelconque, il faut remonter à sa nature et à son essence. quand nous avons un corps à analyser, nous analysons ses propriétés, nous constatons les phénomènes extérieurs qu'il nous présente pour remonter à la substance et à la cause. Car pour aller à l'inconnu, il faut partir du connu, et dans un corps, ce qui nous échappe, c'est l'essence; ce qui ne nous échappe pas, ce sont les propriétés. C'est ainsi qu'on doit étudier l'homme, réalité douée d'un certain nombre de propriétés et d'attributs. Dans l'homme on distingue deux choses, d'un côté le corps, de l'autre la vie qui anime ce corps. Quand la vie est éteinte, le corps subsiste tout entier, avec ses différentes parties, leur conformation, les rapports qui les unissent et pourtant l'homme n'est plus. Il y a donc autre chose que le corps dans l'homme; la différence est si grande entre le corps et la vie qui l'anime, que l'étude de l'un, l'anatomie se fait sur le cadavre, et l'étude de l'autre, sur

4v

définition de la vie.

Deux classes dans les phénomènes de la vie. Quels sont ces phénomènes.

phénomènes des sens.
phénomènes de la conscience.
ou
phénomènes animaux
phénomènes intellectuels et moraux.

l'homme jouissant de toutes ses facultés. On peut définir la vie, l'ensemble des phénomènes qui distinguent l'homme du cadavre.

Mais parmi les phénomènes de la vie nous sommes obligés de faire deux classes distinctes. Les uns nous sont révélés exclusivement par cette faculté intérieure que nous appelons sens intime ou conscience. Je veux, je pense etc et c'est par la conscience que j'en suis averti. Mais si je n'ai rien autre chose que ma conscience, si je suis privé des cinq sens extérieurs, je ne saurai rien de beaucoup d'autres phénomènes, des phénomènes extérieurs, ni de ceux qui se passent dans mon corps. Je ne saurai pas même que j'ai un corps: comment aurais je connaissance de la digestion de la circulation du sang etc. Je sens seulement si la digestion se fait péniblement; mais je n'en sais nullement la cause. Les sens extérieurs peuvent seuls me l'apprendre. Il suffit de la vue et du tact pour s'apercevoir du phénomène de la respiration. Ainsi on en acquiert une première connaissance, connaissance d'abord grossière, il est vrai, mais qui devient plus précise par une application plus studieuse et par l'emploi des procédés de la physiologie.

Nous reconnaissons qu'il y a une différence à établir entre les phénomènes de la vie humaine. Il est impossible

5

que les sens atteignent aucunement les phénomènes de la conscience. Qu'on ouvre le corps humain, qu'on l'analyse; qu'on pénètre dans ses parties les plus intimes, on n'y trouvera jamais rien de pareil. De même les phénomènes qui tombent sous les sens sont insaisissables à la conscience qui en ignore la cause. C'est que ces divers phénomènes ne sont pas de même nature. Les phénomènes des sens se manifestent tous par les qualités de la matière. Les phénomènes de la conscience quand même ils se produiraient au dehors, auraient besoin, pour être perçus par les sens, de se manifester par les mêmes qualités.

Cette distinction a de tout temps frappé les esprits, même ceux qui se sont le ~~mieux~~ moins occupés de l'étude de l'homme. Car de ces phénomènes, les uns ont été appelés phénomènes animaux, et les autres phénomènes intellectuels et moraux.

Leur étude se divise en deux parties dont la première fut la physiologie, et la 2e la psychologie. Cette dernière seule occupe les philosophes.

Différences de leurs principes.

Quand on pénètre plus avant, on arrive à des caractères bien plus profondément distincts. On découvre que les principes même sont différens que le principe des phénomènes spirituels



n'est pas la cause ou le principe de la vie. La démonstration de cette vérité est bien simple.

Lorsqu'affecté d'une sensation je produis un acte volontaire d'intelligence; j'ai conscience de deux choses. 1°. de l'acte; 2°. de la cause de l'acte.

Au contraire dans le fait de la digestion, nous n'avons conscience ni du fait ni de la cause. Il est impossible cependant que vous éprouviez ou que vous produisiez vous même quelque chose sans en avoir la conscience. Ce phénomène a donc un autre principe. La séparation des phénomènes animaux et des phénomènes intellectuels et moraux n'est donc pas une vaine distinction. Nous ne pouvons être à la fois ces deux principes. L'homme est donc tout entier dans le principe qui veut, qui sent, qui pense, dans le principe dont aucun phénomène ne nous échappe. L'homme est distinct de l'organisme dans lequel il est enveloppé. Cette est l'étude de la psychologie.

——

6 m



2e Leçon . Philosophie

psychologie , morale – Leur lien –

8 Xbre 1890

objet de la psychologie.

Nous avons vu quel était l'objet de l'une des sciences renfermées et représentées par le mot de philosophie. Nous avons dit quel est l'objet de la psychologie. A vrai dire, l'objet de cette science, c'est le principe, la cause des phénomènes de la vie que perçoit la conscience. Et en effet toute l'étude des phénomènes eux mêmes ne sert qu'à nous donner une idée exacte des facultés et capacités et puis de la nature de ce principe. Nous ne pouvons pas atteindre d'abord dans son essence le principe qui nous constitue.

methode pour étudier le pe pensant.

Etudier 1° les actes et les modifications

2° les facultés et les capacités.

3° remonter à l'essence du p. pe

Nous sommes donc forcés d'étudier d'abord les actes et les modifications du principe pensant pour remonter aux capacités qui le rendent susceptible de ces modifi-cations; et aux facultés ou causes qui lui donnent la force nécessaire pour produire ces actes.

Une fois les facultés et capacités constatées déterminées, nous remontons de ces facultés et capacités à l'essence même du principe. Voilà ce que c'est qu'étudier le principe qui nous constitue et que chacun appelle moi.

Différence du principe que nous appelons moi et du principe des forces naturelles.

C'est ainsi que nous procédons dans toutes les sciences. Pour savoir par exemple ce que c'est que le calorique, nous étudions les phénomènes que nous rapportons à ce principe, puis nous les classons et nous remontons aux



différentes propriétés dont il doit être doué pour manifester de pareils phénomènes, et alors nous avons de ce principe une idée aussi complète que possible.

Mais il y a cette différence entre le principe que nous appelons <u>moi</u> et le principe des forces naturelles, que nous n'en sommes pas réduits aux simples effets sensibles que produit l'action du principe qui nous constitue. Les phénomènes des forces naturelles ne sont que des effets sensibles qui supposent une opération préalable de la force, opération que nous ne connaissons d'aucune manière. Mais quand je veux mouvoir mon bras, non seulement je connais le mouvement tout extérieur de mon bras, mais encore j'ai conscience de l'opération qui s'accomplit dans le sein de la force motrice. Non seulement nous saisissons l'effet sensible soumis à l'observation, mais l'opération elle même est saisie par la conscience, ce qui n'a lieu dans aucun autre cas. Il suit de là que nous sommes la seule cause, la seule force que nous connaissions en elle même ; toutes les autres nous ne les connaissons que par leurs effets.

nous ne connaissons que les effets sensibles des phénomènes des forces naturelles, sans avoir connaissance de l'opération de la force motrice.

nous connaissons non seulement les effets sensibles des phénomènes du moi, mais encore nous avons conscience de la cause de ces phénomènes.

<u>Connaître la nature et les lois du principe qui nous constitue</u>, c'est con-<u>naître l'homme</u> : il est tout entier dans

connaissance de l'homme.

ce principe. Mais son développement actuel est soumis à certaines conditions physiques. Soit que le monde extérieur agisse sur nous, soit que nous réagissions sur le monde extérieur, il y a entre celui-ci et nous un intermédiaire, ~~il y a entre celui-ci~~ et cet intermédiaire est toute cette organisation à laquelle le principe pensant est lié dans cette vie. Donc on ne connaitra pas pleinement la véritable condition de l'homme ici bas, tant qu'aux connaissances psychologiques on n'aura pas joint les connaissances physiologiques. Et pourtant, comme l'homme tout entier est dans le principe pensant et voulant, on connait l'homme tout entier, lorsqu'on a une psychologie complète. Tout l'homme est dans ce principe moins les conditions de son développement en ce monde. Afin donc d'ajouter à la connaissance de l'homme en lui même, la connaissance des conditions de son développement, il faut unir la physiologie à la psychologie.

connaissance de la condition de l'homme ici bas.

Il y a donc une distinction nette entre ces deux sciences mais dans leur objet il y a une harmonie qui les réunit l'une à l'autre, et qui fait qu'il est impossible d'arriver à une notion complète du moi, tel qu'il est actuellement, sans réunir les lumières de l'une et de l'autre.

harmonie entre l'objet de la physiologie et l'objet de la psychologie.



8v

Comment on peut considérer le corps vivant.

On peut considérer le corps avec le principe qui l'anime et les opérations qui s'y passent comme une machine avec laquelle le principe pensant agit et reçoit l'action du monde extérieur, comme une espèce de piedestal sur lequel il est placé, comme une enveloppe qui est pour lui un fardeau et un instrument. L'homme est une intelligence tout à la fois servie et bornée par des organes.

Comment l'homme est une intelligence bornée par des organes.

Assurément nous nous sentons une puissance bien plus grande que tout ce que nous pouvons faire en cette vie, une énergie capable d'actions bien plus puissantes que celles que nous accomplissons réellement. La puissance de notre action s'use en partie à remuer l'instrument. Cet instrument se fatigue, tandis que l'énergie intellectuelle est infatigable. Il arrive un moment où le corps souffre d'une trop longue attention ; mais alors même la force reste tout entière ; elle n'est pas plus affaiblie le soir que le matin. Toutefois l'organisation fatiguée oblige la force pensante de s'arrêter.

Ainsi l'objet de la Psychologie est l'homme, et qui a fait la psychologie connaît l'homme, mais ne connaît pas ses conditions actuelles. Il faut allier aux études psychologiques les études physiologiques.

Manière de faire la Science psychologique.

Nous avons déterminé l'objet de la psychologie ; mais comment faire cette science ?

3

9r

Comment l'intelligence parvient-elle à connaître l'objet de la psychologie ? Il est bien évident que c'est une science de faits, une science d'observation. Car de quoi s'agit-il ? De connaître une réalité. Or toute réalité, on ne peut la connaître qu'immédiatement ou médiatement. Si c'est une réalité que notre observation ne puisse pas atteindre, nous ne pouvons arriver directement à la connaissance de cette réalité ; et dans ce cas nous cherchons dans les choses qui tombent sous notre observation des renseignemens sur cette réalité éloignée. Ainsi nous ne percevons pas Dieu immédiatement ; pour arriver à lui il faut que nous passions par ce que nous connaissons. Nous disons par exemple : le monde et l'homme existent : ils ont une cause : quelle est-elle ? D'autre part, de ce que le monde est un ensemble de moyens pour arriver à une fin nous concluons que la cause du monde est intelligente. Ainsi la science de toute réalité de fait ou par observation ou par induction.

Que l'objet de la psychologie est atteint par l'intelligence immédiatement !

Dans lequel de ces deux cas se trouve le principe pensant ? Evidemment dans la 1ere catégorie. C'est une réalité qui tombe sous notre observation. Car bien que les sens ne puissent en aucune façon l'atteindre, il ne laisse pas de nous être observable ; car ce qui est observable, c'est tout ce que l'intelligence atteint immédiatement. ~~Ar~~ ~~puisque par~~ le sens ~~inst~~ intime ~~nous~~ sai-



~~Sitions~~ non seulement les actes intérieurs du principe pensant, mais encore la cause qui les produit. Car il est impossible que l'on sente, que l'on veuille, que l'on pense sans en être averti. En un mot c'est en consultant, en interrogeant la conscience qu'on fait la science de la psychologie. Cette science a cela de particulier que l'instrument et l'objet sont une seule et même chose.

Tel est l'objet de la psychologie et le moyen de la faire. Elle n'a besoin d'aucun autre objet, elle n'en présuppose aucun. Elle atteint immédiatement son but.

De La Morale. Son objet.

Nous allons maintenant faire pour la morale, ce que nous avons fait pour la psychologie, chercher son objet et dire comment elle est faisable.

La question morale a été posée sous plusieurs formes différentes; mais sous toutes ces formes, elle est restée la même; elle n'a qu'un même objet.

Que l'homme est un être actif et qu'il a l'emploi de son activité.

L'homme est un être actif et même il exerce toujours cette activité. Qu'il agisse avec ou sans le corps, il agit toujours, et il n'y a pas raison de croire qu'il soit jamais interrompu dans cet exercice de l'esprit, même dans l'état de sommeil. L'homme a de plus la faculté de diriger de telle ou telle manière ~~l'oisiveté~~ activité dont il est doué.

Maître d'en disposer, de l'expliquer à son choix à tel ou tel objet, il est inévitable qu'il se demande comment et dans quel sens il doit l'appliquer ou la diriger.

1ère forme de la question morale.

La morale a donc pour but de déterminer quel usage nous devons faire de notre activité. Tel est un des aspects sous lesquels on a considéré la question.

qu'avant de demander la règle morale et l'usage que nous devons faire de notre activité, il faut reconnaître du bien et du mal.

Avant de chercher quelle est la règle morale, il faut demander d'abord si une règle morale est possible. Il est une condition par laquelle elle peut exister. Si tout nous était indifférent, si une action ne nous affectait pas plus qu'une autre, alors non seulement nous n'aurions pas de raison pour agir de telle ou telle manière, mais nous n'en aurions pas même pour agir. Pour agir, il nous faut reconnaître du bien et du mal il faut que telle action nous semble préférable à telle autre action. S'il n'y a ni bien ni mal, toute règle morale est impossible à imaginer. Qu'il y ait du bien et du mal et la règle sera : rechercher le bien, éviter le mal.

Il y a pour nous du bien et du mal; car notre vie entière le prouve. Il n'y a rien sur quoi nous ne portions un jugement pour affirmer que la chose est bonne ou mauvaise. Il s'agira donc de déterminer quel est pour l'homme le véritable bien.



2e forme de la question morale. qui n'est qu'un développement de la 1ère.

La morale n'étant possible qu'à la

10 v

Que le bien et le mal n'existent que relativement.

condition qu'on aura constaté et reconnu ce véritable bien. Elle est la deuxième forme sous laquelle on présente la question morale. On voit bien qu'elle n'est autre chose que le développement de la première.

A quel titre donc pouvons-nous dire qu'une chose est bonne ou mauvaise? Quand j'ai faim et que je mange, je dis que l'action de manger m'est bonne, que l'objet que je mange m'est bon. Voilà des qualifications que j'attache à certaines actions, à certains objets. S'il ne m'était pas nécessaire de manger, l'action et la chose me seraient indifférentes.

Si, n'étant point organisé pour manger, je comprenais cependant qu'un autre être différent par sa nature en eut besoin; je déclarerais l'action et la chose bonnes, pour cet être du moins. Ce qui est bon pour l'un peut donc être indifférent et même mauvais pour l'autre. Une nourriture salutaire pour celui-ci peut être un poison pour celui-là. Donc le bien et le mal n'existent que relativement: ils ne sauraient exister d'une manière absolue.

Mais qu'est-ce qui fait que telle action ou telle chose devient bonne ou mauvaise pour un être? Résoudre cette question est le moyen de savoir pour quoi nous appliquons ces qualifications de bon

définition du bien et du mal.

et de mauvais aux différentes actions et aux différentes choses, dans ~~Dans~~ telle ou telle autre circonstance. Tout être est par son organisation, par sa nature, condamné à de certains besoins, à de certains développemens, à une certaine destinée. Tout ce qui le conduit à sa destination, tout ce qui satisfait ses besoins est bon pour cet être. Tout ce qui contrarie sa destination est mauvais pour lui. Si quelque chose ne contrarie ni ne favorise son développement et sa destination, cette chose lui est indifférente. Telle est la véritable définition du bien et du mal.

Ainsi donc, puisque le bien et le mal sont relatifs, pour connaître quel est le bien relativement à l'homme, il faudra connaître quelle est la destinée de l'homme ici bas, c.a.d. quelle est la nature de l'homme, car c'est de sa nature que dépend sa destinée.

3e forme de la question morale. c'est là qu'elle est dans toute sa profondeur.

Elle est la 3e forme sous laquelle on a présenté la question morale, et il faut le dire c'est vraiment dans la dernière qu'est toute la question. Car ceux qui demandent; quelle est la règle morale, la présentent sous la forme la plus matérielle; la plus éloignée de la solution. Ceux qui demandent, quelle est la destinée de



11v

Comment la morale est-elle faisable?

Lien de la morale à la psychologie.

pour connaitre la destinée de l'homme il faut connaitre sa nature; or la connaissance de la nature de l'homme c'est la psychologie.

l'homme la posent d'une manière bien plus directe. C'est là qu'elle est dans toute sa profondeur.

Pour connaitre la destinée d'un être, il faut, avons-nous dit, étudier sa nature. Il faut voir par conséquent 1°. comment cet ~~état~~ être se développe 2°. comment il agit. La raison de la destinée d'un être est dans sa nature. Une fois cette nature connue, vous savez quelle conduite cet être doit tenir.

Voilà par où la morale tient à la psychologie. Elle en est une induction. La morale n'est donc pas fesable, tant que la psychologie n'est pas faite.



Vendryes

Philosophie 3e Leçon.

Nous avons parlé dans la dernière leçon ~~en~~ de la morale générale

Nous avons vu quel était l'objet de la morale et le moyen de résoudre la question morale. Son objet est la destinée de l'homme. Quelle est la destinée de l'homme? quel est pour lui le bien et le mal? quelle règle de conduite doit-il suivre? C'est là la morale proprement dite ou la morale générale. Quant au moyen de résoudre cette question, nous avons dit qu'il fallait connaître la nature de l'homme, et par conséquent la psychologie.

de la méthode et de l'objet des sciences qui dépendent de la morale générale.

Nous allons maintenant montrer l'objet et la méthode des sciences qui dépendent de la morale générale, c.a.d. de la morale personnelle, du droit naturel ou de la morale sociale, du droit politique, du droit des gens, de la morale religieuse.

qu'il n'y a point de règle de morale sans liberté.

D'abord, si nous n'étions pas libres, une règle de conduite ne nous servirait à rien. Doués de l'intelligence, mais sans la liberté, nous pourrions bien peut être rechercher par curiosité quelle est la destinée de l'homme. Mais il n'en résulterait rien pour notre direction morale. Point de règle, sans liberté.

Maintenant, suffit-il que nous soyons libres et que nous ayons la connaissance de notre destinée pour que nous nous sentions obligés de l'accom-



13 v

-plir, c. a. d. de mettre notre liberté au service de notre destinée? Il faut encore que la règle devienne pour nous obligatoire, ce qui résulte de deux circonstances. La première est la découverte faite par notre raison que le bien pour nous est aussi le bien dans l'ordre général des choses. La 2e est l'observation de cet autre fait, que si nous ne prenions pas le gouvernement de notre activité, cette force pourrait s'égarer et ne pas aller à son but. Alors l'ordre général est interverti.

que comment la règle morale est pour nous obligatoire?

par 2 découvertes faites par notre raison.

Expliquons ces 2 découvertes.

1. Dieu a placé tous les êtres dans ce monde avec une nature qui leur fait accomplir tels ou tels actes. De tous ces actes ensemble résulte la vie même de la création. Comme chaque être a une fin et une destination particulière, la création a une fin totale et définitive, qui résulte de toutes ces fins particulières. Si les vents cessaient de souffler, les plantes de pousser, les minéraux d'être inertes etc. Si un être quelconque cessait son action, l'ordre général serait troublé, et la création irait bientôt à sa fin. Le bien pour nous n'est donc qu'un élément du bien total. Ce qui était bien relatif devient le bien en soi. Si l'arbre croît et produit des feuilles, des fleurs, des fruits; ce développement semble d'abord un bien particulier à l'arbre. Et pourtant si ce bien particulier cessait de s'accomplir,

1° que chaque être a une fin et une destination particulière;
que la création a une fin totale et définitive qui résulte de toutes ces fins particulières.

14

l'ordre général se trouverait interverti.

Puisqu'il en est ainsi l'arbre devenant un être intelligent et libre ne se sentirait-il pas obligé de mettre sa liberté au service de sa destinée ; s'il est dans la création un être à qui Dieu ait remis le soin d'accomplir sa propre fin par ses propres efforts, si en même temps cet être est libre de l'accomplir ou de ne pas l'accomplir ; ou encore de l'accomplir imparfaitement qu'éprouvera-t-il en face de cette idée, à savoir, que cet accomplissement dépend de sa volonté ?

Cependant il ne suffit pas encore de cette condition pour que notre propre bien devienne obligatoire à nos yeux. Il faut encore avoir remarqué qu'en abdiquant notre liberté, ce bien ne serait ni si promptement ni si complètement accompli. Prévoyant combien souvent notre liberté serait faible, Dieu y a pourvu en nous donnant des principes passionnés qui nous poussent dans la direction de notre destinée. De cette manière, chez ceux même qui n'ont aucune idée morale et il y a beaucoup d'hommes de cette espèce, la destinée s'accomplit : mais s'accomplit elle parfaitement chez des hommes qu'il est si rare de voir penser ? Quelle différence entre un boutiquier qui ne s'est jamais posé la question morale, et Socrate ou

2° que si nous abdiquons notre liberté notre ~~liber~~ destinée s'accomplit il est vrai par les ppes passionnés, les penchans et les instincts de notre nature, mais elle s'accomplit moins promptement et moins complètement



14 v

Caton ! En effet, avec les penchants et les instincts de notre nature, nous sommes entraînés vers le bien. Mais nous allons plus ou moins loin dans cette voie, suivant que nous sommes plus ou moins éclairés par la raison. La nature humaine va assez droit toute seule ; mais elle ne va pas loin. Ajouter-y le sentiment du devoir, de ce devoir qui nous oblige à remplir notre destinée ; ajouter-y ~~le sentiment du devoir~~ la liberté avec son énergie, et voyez combien notre destinée s'accomplit d'une manière plus rapide et plus parfaite. Soutenue par la liberté notre intelligence est capable des progrès les plus étonnans : sans elle, cette intelligence s'égare et se perd en suivant tour à tour mille idées diverses. Avec elle et dirigée par elle, concentrée sur un seul point, elle arrive à des découvertes si grandes qu'on a proclamé que le génie était une longue patience et rien autre chose.

résumé

Si donc nous sentons que notre bien particulier est aussi le bien absolu ; si de plus, avec la conscience de notre liberté, nous sentons que négliger notre bien, c'est mettre obstacle au bien absolu, alors nous sentons l'obligation d'accomplir notre bien ; alors nous nous sentons responsables de l'imperfection ou de la nullité de cet accomplissement. Si le bien pour nous était bien pour

nous seulement, personne n'aurait le droit de nous dire : « je veux ~~que~~ que vous fassiez votre bien. » Mais comme dans cette question, l'ordre universel est intéressé, l'accomplissement de ce bien devient une loi pour nous.

Tel est le principe de l'obligation. Il sert de base à la morale personnelle et à la morale sociale ; il donne naissance à l'idée de droit et de devoir.

Morale personnelle. ou devoirs de l'homme envers lui-même.

Quels sont les devoirs de l'homme envers lui même ? C'est la question de la morale personnelle. Un homme a-t-il toujours des devoirs à remplir envers lui même ? Supposons un homme dans une île déserte, sans aucun rapport avec ses semblables : aura-t-il des devoirs à remplir ? oui, d'après ce que nous venons de dire. Car il a sa destinée à accomplir, c.a.d. son intelligence à développer, son cœur à purifier, sa liberté à conserver, d'exercer.

Situation d'un homme dans une île déserte.

Il y a donc pour l'homme des devoirs à remplir, devoirs qui ne peuvent être déterminés avant qu'on ait déterminé quel est le véritable bien de l'homme, par conséquent quelle est sa destinée, quelle est sa nature. Ainsi, la morale personnelle, pour être faite demande la solution d'une question précédente, celle de la morale générale.

Lien de la morale personnelle à la morale générale, à la psychologie.



15v

Morale sociale qui comprend :

1° ~~Droit naturel~~.

Il en est de même des devoirs de l'homme envers ses semblables, c.a.d. de la morale sociale.

que l'homme est né pour la société

Il est démontré en fait et par la nature humaine que l'homme est né pour la société. Il y a en lui une foule de principes qui rendent cet état inévitable. Mais quelle est la position des individus dans la société ? Tous ont une même destination, et pour tous l'accomplissement de cette destination est obligatoire. Si l'un d'eux vient mettre empêchement à l'accomplissement de la destinée d'un autre, celui-ci peut lui dire ; il faut que je remplisse ma destinée ; tu es injuste, si tu y mets obstacle. Voilà la source de la justice.

de l'obligation où chaque membre de la société est de ~~remplir~~ accomplir sa destinée naît le droit naturel, la justice.

que la justice n'est pas un but mais un moyen.

Et remarquons que la justice n'est pas un but, mais un moyen : c'est une loi qui nous ordonne de ne pas gêner l'accomplissement des destinées d'autrui, puisque chacun est tenu d'accomplir la sienne.(1) Pour déterminer les droits et les devoirs des uns à l'égard des autres, il faut donc commencer par apprendre quelles sont les destinées de l'homme. Cette question résolue, le devoir de chacun est de faire tout ce qui est nécessaire à l'accomplissement de sa destinée, et en même temps de ne point traverser ses semblables dans l'accomplissement du même devoir.

(1) Les animaux n'étant pas chargés d'accomplir leurs destinées, parce qu'ils n'ont ni liberté ni intelligence ; ils ne peuvent réclamer de nous aucun droit. Ils ont une destinée à remplir sans doute, mais sans être responsables de son non-accomplissement. C'est donc ne pas leur faire tort que de sacrifier le

développement de leur nature au développement de la nôtre. Il n'y a aucune injustice à couper des arbres, à tuer des animaux, pourvu que ce soit dans le but de ~~s~~ notre propre développement. Si nous le fesions sans raison, nous serions coupables d'avoir inutilement troublé l'ordre établi par le créateur. aussi n'est-ce pas sans quelque raison qu'un anglais présente tous les ans au parlement une pétition dans laquelle il demande une loi, qui défende de maltraiter les animaux sans raison. Le principe est juste, seulement il ne fault pas le pousser trop loin.

Lien de la morale sociale à la m. pers. à la m. generale, à la psychologie.

2°. Droit <u>politique</u> ~~et droit des gens~~.

de la meilleure organisation d'une société et des devoirs qu'elle impose.



Il en résulte que dans l'état de société, les hommes ont à se faire de mutuels sacrifices, leur liberté se trouve restreinte par la communauté même de leurs droits; car ils ne peuvent conserver parmi les droits qui favoriseraient l'accomplissement de leur destinée personnelle, que ceux dont l'existence ne peut gêner l'accomplissement de la destinée d'autrui. Tel est l'objet de la morale sociale qui puise ses lois dans la morale générale et la morale personnelle. Par cette dépendance, la morale sociale ou droit naturel, dépend donc aussi de la psychologie. Car nous avons dit, sans la psychologie, point de morale générale.

Voyons maintenant ce qu'est le droit politique et le droit des gens.

La question du droit politique est celle-ci: <u>quelle est la meilleure organisation de la société</u>, et par conséquent du pouvoir? Car l'autorité, dans une société, est la tête qui agit; c'est la société même formulée et incarnée dans quelques individus. Il est évident qu'une société ne peut aller contre les intérêts, la destination et la fin de ses membres. Au contraire elle doit favoriser ces intérêts et cette fin. Or le but de chacun est l'accom-

plissement de la destinée de chacun. Le but total ne sert donc qu'à contribuer au développement de la société entière, c.a.d. à l'accomplissement de ~~la~~ toutes les destinées particulières. Cela posé, la question devient celle-ci: quelle est la meilleure organisation de la société, pour que chaque individu qui la compose accomplisse sa destinée le plus largement possible?

Voilà donc un problème qu'on ne peut aborder sans une connaissance préalable de la destinée de l'homme, de la morale générale, de la morale personnelle, et de la morale sociale.

~~Comme~~ Que la question du droit politique se lie à la morale sociale, personnelle générale à la psychologie.

Maintenant le droit des gens va s'expliquer de lui même. De même que les individus se réunissent en sociétés ou nations; de même ces nations tendent à se réunir, et sont liées entre elles par des rapports sociaux. Ainsi le droit des gens est le droit naturel des nations, dans leurs rapports entre elles. Elles ont chacune leur but qui est le même, par conséquent elles ont chacune des droits qui sont les mêmes, qui sont égaux et qui ne doivent point se contrarier. Il y a donc aussi entre les nations des sacrifices réciproques qui restreignent l'étendue

3°. Droit des gens

Il traite des rapports des sociétés entre elles considérées, comme individus comme le droit politique et le droit naturel traitaient des rapports des individus entre eux.

de leurs droits et de leur liberté.

Un peuple par exemple se trouvant trop nombreux peut envoyer des colonies, mais non sur des terres occupées déjà au même titre par les colonies d'un autre peuple.

Comment le droit des gens se lie à toutes les sciences précédentes et remonte à la psychologie.

Il n'est pas besoin de dire, d'après l'exposition de ce principe, qu'on ne peut connaître ces droits réciproques des nations, sans connaître déjà la morale générale, la morale particulière, le droit naturel et le droit politique. Ainsi toutes ces sciences se rattachent par la morale générale à la psychologie.





18v

Vendryes — Philosophie —

Cours de Mr Jouffroy.

Ire Leçon.

De la Religion naturelle —
De la logique —
De l'éducation —
Lien de ces sciences avec la psychologie.

Nous avons déjà parcouru quelques unes des sciences comprises sous le nom de sciences philosophiques, et nous avons saisi le lien qui les unissait entre elles.

Nous continuons notre énumération et nous examinons aujourd'hui la religion naturelle, et la logique, ~~l'éducation~~.

Deux recherches différentes comprises sous le nom de religion naturelle.

La religion naturelle embrasse, selon les philosophes, deux recherches :

1°. Celle qui a pour but de déterminer l'avenir et le passé de l'homme. C'est la question de savoir : si l'homme a eu une existence antérieure, et s'il aura une existence postérieure à son existence actuelle.

2°. La recherche qui s'occupe de Dieu, de sa nature, et de ses rapports avec nous, c.a.d. avec les êtres qu'il a créés.

Ces deux recherches que l'on conçoit très bien isolées l'une de l'autre, ont été réunies et confondues par les philosophes ; aussi on les a comprises toutes deux sous le nom de religion naturelle.



19r

I°

Questions sur une vie antérieure, et une vie postérieure. - moyens de les résoudre.

Nous allons examiner la première de ces recherches.

L'homme a-t-il existé déjà, existera-t-il encore après cette vie?

Pour résoudre une telle question, il faut prendre connaissance de l'état de l'homme ici bas. Il faut examiner si, la nature de l'homme étant donnée, cette nature permet d'admettre pour l'homme une existence antérieure et postérieure, ou bien si elle ne renferme pas quelque chose de contradictoire qui rende impossible une telle existence.

qu'il faut examiner la nature de l'homme pour établir la possibilité d'une vie antérieure et postérieure.

C'est de la nature humaine que l'on conclura la possibilité ou la non possibilité de ce passé et de cet avenir pour l'homme.

Mais lorsqu'on aura conclu que rien ne s'oppose à leur possibilité, il reste encore à ~~décider~~ examiner la destinée de l'homme et à chercher si elle a besoin pour s'expliquer d'une vie antérieure et d'une vie postérieure.

qu'il faut examiner la destinée de l'homme pour établir la nécessité d'une vie antérieure et postérieure.

En effet la possibilité du passé et de l'avenir pour l'homme n'est, pour ainsi dire, qu'un commencement de preuve, qu'une présomption en faveur de ce passé et de cet avenir. mais, ce qui doit lever tous nos doutes, c'est lorsqu'à l'inspection de la destinée de l'homme ici bas, nous découvrirons que le rôle qu'il y joue serait absurde

sans un autre début et un autre dénouement que ceux de cette vie ; nous proclamerons alors, sans balancer, l'existence d'une vie antérieure et d'une vie postérieure.

Telle est la marche que nous devons suivre pour résoudre ces deux questions.

Nous allons ~~l'employer pour démontrer~~ l'appliquer à la recherche de la vie postérieure.

application de cette méthode à la vie postérieure.

Si dans l'événement, dans le phénomène de la mort bien analysé ; nous découvrons d'une manière certaine l'anéantissement complet de tout ce qui constitue l'homme ici bas, il est tout à fait inutile d'établir l'hypothèse d'une autre vie.

Mais si dans la constitution, dans la nature de l'homme nous trouvons que rien n'empêche qu'il existe au delà de la mort, la possibilité de cette existence ultérieure est établie ; il y a présomption en sa faveur : Pour démontrer que cette existence est vraie et certaine, il faut interroger la destinée humaine. Si nous ne trouvons pas dans ce monde une véritable fin à cette destinée, il faut que la fin soit ailleurs. Nous sommes forcés de conclure ainsi au nom de la raison.

On voit que la première partie de la question religieuse, celle de la vie antérieure et postérieure, appartient



20v

Lien de la 1ère partie de la question religieuse avec la psychologie.

évidemment à la psychologie et à la morale proprement dite; car les moyens pour résoudre cette question sont l'étude de la nature et l'étude de la destinée de l'homme.

2°. Questions sur l'existence de Dieu, sur sa nature, et sur ses rapports avec nous.
Moyens de les résoudre.

La partie que nous venons de traiter est pour ainsi dire, la partie humaine de la question religieuse: celle que nous allons traiter en est la partie divine.

Dieu est un être qui nous échappe. Nous n'arrivons pas à lui directement; car si nous parvenons à le connaître, c'est seulement par ce qu'il a fait. mais aussi nous le trouvons dans toutes ses œuvres. Tout effet suppose une cause; armés de ce principe de causalité, nous arrivons toujours à une cause, quelque soit d'ailleurs l'effet que nous prenions. Cependant parmi les êtres créés par Dieu, il y en a qui sont plus propres que d'autres à nous le faire comprendre. Sans doute on pourrait du monde matériel tout comme du monde intellectuel, remonter à une cause créatrice c.à.d. à Dieu. Mais par le monde matériel nous n'arriverions jamais qu'à un Dieu abstrait à une cause que nous ne connaitrions qu'à ce titre seul. En partant de nous-mêmes, nous arrivons à une connaissance beaucoup plus précise. Nous sommes en effet la seule cause que nous connaissions en elle même. Que voyons nous au dehors? Un nombre infini d'effets; c'est un monde

que nous arrivons à la connaissance de l'existence de dieu par le pp^e de causalité.

qu'il faut partir de la connaissance de soi même pour arriver à la connaissance de Dieu.

plein ~~d'erreurs~~ de causes sans doute mais de causes que nous n'atteignons pas. Ce spectacle ne peut nous donner la moindre idée d'une cause non plus que de la manière dont elle opère. C'est dans nous seuls que nous avons puisé cette idée, ainsi que la connaissance des opérations qui se passent dans le sein d'une cause avant qu'elle produise un effet. Notre conscience nous a donné l'idée de l'énergie d'une cause productrice, l'idée d'une cause libre, ~~l'idée d'une cause libre~~, l'idée d'une cause intelligente, c.a.d. qui prévoit les résultats de son action. C'est encore elle qui nous apprend ce que c'est qu'une cause sensible, c.a.d. qui souffre des obstacles. C'est d'elle enfin que nous sommes partis pour conclure de l'effet aux qualités de la cause qui l'a produit. Veut-on savoir comment nous avons opéré pour appliquer ces qualités à la cause? Observant que les effets produits par la nôtre sont extrêmement inconstants et variables, nous en avons cherché la raison en nous-mêmes, et nous avons reconnu que cette raison était dans la liberté de notre cause. D'où nous avons conclu que tous les effets qui portaient ce caractère de variabilité provenaient d'une cause intelligente et libre. Puis retranchant

que nous sommes la seule cause des opérations de laquelle nous ayons conscience.



Comment nous avons été amenés à conclure que les effets variables provenaient d'une cause intelligente et libre; que les effets constants provenaient d'un cause ~~inferieure~~ inintelligente et dont les effets étaient nécessaires.

de l'idée de cause, les idées d'intelligence et de liberté, nous avons compris les forces inférieures par leur nature, c.a.d ces forces naturelles dont les effets sont réguliers et constants. Souvent même quand ces effets varient, loin d'attribuer cette variation à la liberté de la cause, nous en donnons pour raison un obstacle qu'elle a rencontré et qui n'est pas venu d'elle. Dans les actions des animaux, nous découvrons tous les signes qui manifestent l'intelligence, la liberté et la sensibilité; nous en concluons qu'elles sont produites par une cause de la même nature que la nôtre; mais remarquant néanmoins des différences sensibles, sous le rapport de l'étendue, nous jugeons que cette cause qui agit dans les animaux a moins de développement que la nôtre, que si elle a l'intelligence, la liberté et la sensibilité elle les possède à un moindre degré, et n'est pas douée surtout de cette faculté supérieure qui nous est propre, de la raison.

C'est donc par la cause qui est nous, que nous nous formons une idée de ces causes qui nous sont étrangères.

comment nous expliquons l'immutabilité des effets de la cause divine.

C'est encore de la même manière que nous avons l'idée de la cause divine, par la comparaison des effets qu'elle opère avec les nôtres. Il est vrai que dans ces effets de la cause divine nous trouvons l'immutabilité, comme dans

les ~~effest~~ effets des forces inférieures : mais loin d'en conclure, comme nous l'avons fait pour ces dernières, l'absence d'intelligence et de liberté dans la cause, nous y trouvons l'empreinte d'une ~~raison~~ liberté sans borne et d'une raison profonde.

C'est qu'en effet la cause divine est celle qui nous a produits ; et on ne peut supposer qu'une cause supérieure soit produite par une cause inférieure.

D'ailleurs l'univers nous offre un ensemble formé par une harmonie de moyens si merveilleuse, qu'on ne saurait ne pas y reconnaître la préméditation et la sagesse la plus élevée.

Donc, sans la connaissance de notre cause, nous ne pouvons connaître Dieu autrement que comme la cause de tout effet. Pour savoir qu'il est intelligent, libre et sage, il faut préalablement avoir la connaissance intime de nous-mêmes. La science de Dieu se rattache donc ainsi à la psychologie.

Lien de la 2e partie de la question religieuse avec la psychologie.

Maintenant, quand il s'agit de constater les rapports qui unissent Dieu avec l'homme, à plus forte raison devons-nous nous appuyer sur la science de l'homme. Car des deux termes entre lesquels il faut établir ces rapports, le second seul nous est connu ; ou si le premier nous est connu aussi, ce n'est que par le 2e. C'est donc au second

des rapports de Dieu à l'homme que la connaissance de ces rapports découle de la psychologie.



principalement qu'il faut nous attacher. C'est la nature de l'homme et sa destinée qu'il faut sonder à fond et connaître intimement. Telle est la liaison étroite de la psychologie, de la morale et de la théologie naturelle.

Les sciences dont jusqu'ici nous avons parlé forment dans les sciences philosophiques la branche morale, politique et religieuse. Cette branche est une, parce que la politique n'est qu'une conclusion et la religion qu'une induction de la morale. C'est donc par la morale que la politique et la religion se rattachent à la psychologie. Les deux autres rameaux que nous avons encore à examiner, se rattachent à la psychologie sans passer par un intermédiaire.

Il n'y a que trois aspects sous lesquels on puisse envisager les objets : ce sont le beau, le bon et le vrai. Nous avons déjà vu le bon dans la morale : il nous reste à voir le vrai dans la logique; et le beau dans l'esthétique.

- Logique - moyens de faire cette science.

Qu'est-ce que la logique ?

En qualité d'êtres intelligens, nous ne sommes pas ~~plutôt~~ plus tôt arrivés en ce monde que se manifeste le mouvement de l'intelligence vers les objets qui peuvent être connus.

Mouvement de l'intelligence de l'enfant vers les objets à connaître Son heureuse crédulité.

Nous ne commençons pas par nous demander si la connaissance est possible pour

nous, en quoi consiste la vérité; si nous avons les moyens nécessaires pour y arriver, si ceux que nous avons sont les meilleurs. Notre nature intelligente se développe promptement, atteint les choses extérieures, les conçoit et croit naïvement aux résultats de son intelligence. L'enfant n'est pas sceptique et c'est un bonheur pour lui. Mais enfin le jour vient où l'on commence à douter.

Le jour où commence le doute se pose la question logique.

Dès lors on pose la question logique. En se demandant si ce qu'on a regardé comme vrai, l'est réellement, on cherche quels sont les caractères de la certitude: on songe aux moyens que Dieu nous a donnés pour connaître, et on se demande comment reconnaître la bonté des moyens pour arriver au vrai.

Ainsi voilà deux questions qu'il faut résoudre: 1°. la vérité, telle que nous la découvrons, est elle le vrai absolument? 2°. Les procédés dont nous nous servons sont-ils les meilleurs pour nous conduire à la ~~vraie~~ vérité, et ces procédés sont-ils infaillibles? La marche que l'on doit suivre est fort claire



1°. Science de la vérité.

1°. Il faut évidemment commencer par chercher ce qu'est la vérité pour nous, de quelle caractère elle se trouve revêtue. Car sans doute puisqu'il y a des choses que nous rejetons et d'autres choses que nous acceptons, il doit nécessairement exister des signes, en vertu desquels les uns nous paraissent

Qu'il faut rechercher ce qui se passe dans l'intelligence quand nous admettons et quand nous rejetons certaines connaissances.
Étude toute psychologique

23 v.

fausses, et les autres nous paraissent vraies. Nous avons donc à rechercher avant tout ce qui se passe dans l'intelligence, quand nous admettons et quand nous rejetons telles et telles connaissances. Cette recherche est toute psychologique.

qu'il faut rechercher si le vrai pour nous est le vrai absolu:

que cette recherche est psychologique.

Quand une fois nous avons déterminé ce qu'est la vérité pour nous, il nous reste à examiner, si quelques raisons peuvent nous faire croire que la vérité pour nous est la vraie vérité, la vérité absolue. Voici ce qu'il faut entendre par vérité absolue: nous nous formons une idée d'un objet: il pourrait se faire que notre intelligence réfléchit ~~une fausse~~ faussement ~~image~~ un objet auquel ~~elle~~ pourtant nous ajouterions foi. En ce cas ~~elle~~ il serait vraie pour nous, mais non pas vraie absolument; la vérité absolue étant la conformité absolue de l'image à l'objet. Or, nous devons confronter justement la vérité que nous possédons avec la vérité absolue, et ainsi faire la critique de notre raison, de notre intelligence. Tel est le sens que Kant a donné à l'un de ses plus beaux ouvrages: la critique de la raison. Tel est l'objet de la haute logique. Dans nos logiques ordinaires, nous n'allons pas si loin à beaucoup près. nous nous en tenons à la première recherche.

Mais dans ces deux cas; que nous voulions seulement constater les caractères de la certitude et de la vérité

pour nous, ou bien que nous voulions encore décider si la vérité pour nous est la vérité absolue, et faire la critique de notre raison; il faut toujours étudier ce qui se passe en nous, il faut toujours remonter à la psychologie.

2°. art pour arriver à la vérité - qu'il faut pour le découvrir s'adresser à notre nature.

2°. S'il en est ainsi que nous venons de le dire, à plus forte raison devons-nous nous adresser à notre nature pour chercher les meilleurs procédés qui puissent conduire à la vérité. Car lorsque nous sommes rassurés sur la vérité de notre intelligence, la logique n'est pas achevée encore: il reste à déterminer quels sont pour arriver à chaque espèce de vérité les moyens les plus sûrs et les plus prompts, et aussi à reconnaître par quels détours en cherchant la vérité, nous sommes conduits à l'erreur: il reste à tirer d'observations profondes sur la manière dont nous arrivons naturellement à la vérité, un art qui a pour but d'y arriver ~~d'une manière~~ d'une manière prompte et sûre: cet art c'est la dialectique.

En un mot, science de la vérité, art d'y arriver (ou dialectique), voilà toute la logique ~~pour nous~~ Elle se tire toute entière de la connaissance de notre nature.



- Éducation -
que sa racine est psychologique.

La logique comme science et comme art fait partie de l'éducation, aussi bien que la morale. L'une doit être enseignée aussi soigneusement que l'autre

24v

aux jeunes esprits. La racine de l'éducation, comme celle de toutes les sciences que nous avons examinées jusqu'ici, est donc la psychologie.

Vendryes

Philosophie
Cours de Mr. Jouffroy.
Ve Leçon

Æsthétique ou philosophie du beau.

Il nous reste à parler d'une science qui a reçu des allemands le nom tout moderne d'æsthétique. L'æsthétique est la science du beau ou la philosophie du beau. Quel est son but, quels sont les moyens d'y arriver, tel est le problême qu'il nous faut résoudre, et ce fesant nous pourrons trouver quelle dépendance existe entre l'æsthétique et les autres sciences philosophiques.

Deux divisions dans l'æsthétique. 1°. une science. 2°. un art.

La morale a pour but de déterminer le bon et le mauvais; de même l'æsthétique a pour but de déterminer le beau et le laid. Mais, ce premier travail accompli, la morale va plus loin, elle se demande comment on doit arriver à ce qui est bon. De même l'æsthétique se demande par quels moyens on doit reproduire le beau, éviter le laid. Cette dernière partie est l'art proprement dit.

analogie parfaite entre la morale, la logique, l'æsthétique. une science, un art.

Il n'est pas permis ici de méconnaitre une analogie parfaite entre l'æsthétique, la morale et la logique. Toutes trois renferment une science et un art. La science, c'est la recherche de ce qui est beau ou laid, bon ou mauvais, vrai ou faux. L'art c'est la recherche des moyens propres à nous conduire au beau au bon et au vrai. De même la



25 v

religion a sa partie purement scientifique que nous distinguons de sa partie pratique.

1° Partie scientifique.
qu'est-ce que le beau?

En esthétique, comme en morale, comme en logique nous portons des jugemens sur le beau et le laid, en disant: telle chose est laide, telle chose est belle, longtems avant de nous être demandé qu'est-ce que le laid, qu'est-ce que le beau? Nous ne songeons pas d'abord à déterminer le sens de ces mots. Mais un temps arrive où remarquant de l'incertitude, des différences, des contradictions dans les jugemens de différens hommes, ou des mêmes hommes, nous sommes obligés de nous poser la question.

Inconvénient de la méthode empirique. Véritable méthode pour résoudre la question.

Le moyen de la résoudre se présente naturellement. on pourrait d'abord être tenté de suivre l'expérience, de réunir les opinions et les jugemens des différents hommes et des différentes époques sur les mêmes objets, de les comparer et de chercher à tirer de cette comparaison l'idée que les hommes attachent au mot beau. Mais un grand inconvénient se fait sentir. Quand bien même on trouverait à cet égard quelque chose de commun entre les opinions des différents hommes et des différentes époques, on ne saurait pas encore en quoi consiste ce quelque chose

de commun ; ~~entre les~~ pourquoi ce qui est beau est beau. Alors on n'aurait pas la solution.

Une autre méthode et c'est la véritable ; c'est de remonter directement à la source même de nos jugemens sur le beau, de prendre notre esprit tel qu'il est, de se mettre en présence de ce qu'il appelle beau, et de se rendre compte de ce qu'il entend par ce mot, quand il l'applique comme qualification à tel ou tel objet, à telle ou telle action.

C'est dans l'intelligence qu'il faut chercher les caractères du beau, du laid, et leurs nuances.

En présence d'une chose belle ou laide, il se passe en nous deux choses : 1°. un sentiment du beau ou du laid. C'est l'émotion ou l'impression que cette chose fait sur nous, le plaisir occasionné par l'objet que nous appelons beau ~~et~~ ou le dégout occasionné par l'objet que nous appelons laid. 2°. un jugement de l'intelligence indépendant de l'impression : on a cru longtems que lorsque nous disions : tel objet est beau ou laid, nous voulions dire seulement qu'il produisait sur nous telle ou telle impression, que les jugemens æsthétiques n'étaient autre chose que le résultat de l'effet produit sur nous par les objets. Il n'en est point ainsi. Les jugemens que nous portons sur le laid et sur le beau, sont indépendants de l'impression ; car, plus d'une fois, dans un état de torpeur et d'engourdissement

2 choses se passent en nous en présence d'un objet beau ou laid.
1° une impression
2° un jugement de l'intelligence indépendant de l'impression.



26v

quand nous n'éprouvons aucune émotion en présence de certains objets, notre raison n'en persiste pas moins à les déclarer beaux ou laids. Il faut donc que l'intelligence découvre certains caractères qui constituent la beauté, et ce n'est pas aux objets extérieurs qu'il faut demander ces caractères, puisque nos jugemens ne proviennent pas de notre sensibilité, mais de notre intelligence. C'est dans l'intelligence qu'il faut chercher les caractères du beau et du laid et non seulement ces caractères, mais aussi leurs nuances diverses. Car les objets ne sont pas beaux ou laids au même degré. N'en prenons pour preuve que le procédé des langues qui toutes emploient les mots sublime, joli agréable, horrible et d'où il résulte qu'il existe certaines différences, certaines nuances dans les idées de beauté.

Rapport entre la constitution des objets et la constitution de notre nature.

Les jugemens esthétiques, comme les jugemens moraux ou logiques, sont des phénomènes de notre nature; et jamais nous ne porterions ces jugemens s'il n'y avait pas une relation entre le sujet de ces phénomènes et certains objets. Quand nous disons de certains objets, cet objet est beau, cet objet est laid; il faut que le premier ait avec nous une certaine sympathie que n'a pas le second. Il existe donc entre nous et les objets considérés esthétiquement un rapport qui dépend de la constitution de ces objets et de la constitution de notre nature. C'est donc dans

l'analyse de nous mêmes que nous découvrirons probablement le sens de nos jugemens æsthétiques ; car des deux termes du rapport, c'est à celui que nous pouvons le mieux connaître qu'il faut nous adresser.

Sentiment de ce rapport, que l'æsthétique doit éclaircir.

Pour porter un jugement æsthétique, il faut toujours avoir le sentiment du rapport qui existe entre nous et les objets extérieurs. Il faut, nous le répétons, en avoir si non une notion complète, au moins une vue confuse, un sentiment sourd et profond. L'æsthétique n'est que l'éclaircissement de ce sentiment. De même la morale et la logique sont chacune l'éclaircissement d'un sentiment d'une autre espèce.

Rapport avec la psychologie.

Nous voyons que portant sans cesse, sans trop nous en rendre compte d'abord des jugemens sur différents objets en vertu d'un rapport que soutient notre nature avec des objets, quand nous voulons les expliquer, c'est toujours de l'analyse de notre nature qu'il faut partir.

2°. Partie pratique.

Unité du beau ; variété des moyens d'expression.

Il est évident que ce qui constitue le beau n'est pas dans la forme sensible ou extérieure des objets ; car nous donnons cette qualification à des abstractions, comme à des objets matériels. Il faut donc pour trouver le beau, aller au delà des caractères extérieurs. On reconnait que le beau est invisible, mais qu'il se traduit sous différentes formes ; que le beau est un ; mais que ses moyens d'expression sont variés.

De là il suit que l'æsthétique, considérée

comme art, doit renfermer deux parties: dans l'une elle donnera des régles générales qui puissent conduire tous les artistes au beau; puisque tous ont un même but, la reproduction du beau; dans l'autre, elle donnera des régles particulières pour diriger chaque espèce d'artistes dans l'emploi des moyens propres à réaliser le beau, puisque chaque espèce d'artistes cherche à réaliser le beau par des moyens différens. Il y a donc dans l'art æsthétique un art général et un art particulier.

2 parties dans l'esthétique.

Régles générales.

1°. les régles générales ne peuvent être tirées que de la nature du beau. L'idée du beau et du laid étant donnée, on peut dire à quelle condition une chose sera belle, indépendamment des moyens par lesquels elle passera pour réaliser le beau.

Régles particulières.

2°. les régles particulières ont pour but de déterminer comment les régles générales doivent se modifier pour se soumettre à tels ou tels moyens d'expression. Or il faut préalablement connaître ces moyens d'expression. D'où il suit que la connaissance des régles particulières est impossible sans la connaissance antérieure de l'art et de ses moyens d'expression.

Lien avec la psychologie.

L'art n'existe pas sans l'idée du beau et l'idée du beau ne peut être acquise que par l'idée de la nature humaine. Voilà par quel lien sûr, les régles générales et même les régles particulières se

ramènent à la psychologie.

Conclusion générale sur tout ce que nous avons déjà vu.

Ainsi du tronc psychologique sortent trois rameaux tout à fait différens, d'abord la morale, la politique et la religion, puis la logique ou science du vrai, puis l'esthétique ou science du beau. Aucune de ces sciences ne peut être résolue sans une connaissance profonde de la nature humaine.

Question logique qui domine les trois sciences du vrai, du bon et du beau. Véritable scepticisme.

La logique, outre la recherche de ce qu'entend l'esprit humain par vrai, et des moyens propres à nous conduire à la vérité, comprend encore une question toute logique qui pourtant plane sur ces trois sciences; à savoir: le vrai pour nous est-il le vrai absolu, en soi; avec les 2 questions qui s'y rattachent: le bon pour nous est-il le bon en soi? le beau pour nous est-il le beau en soi? Je dis qu'elles s'y rattachent, car le bon et le beau, envisagés sous le point de vue de leur vérité, c'est une question de pure vérité, et par conséquent logique. Là commence le véritable scepticisme qui se demande si notre intelligence est véridique ou non. C'est la critique de l'entendement humain: elle constitue la haute logique qui devrait être séparée de la logique ordinaire et former une science à part.

Cette question est de la plus haute



28 v

question de la plus h.te importance. importance. Si on en sort vainqueur, on a raison contre le scepticisme. Si non, il doit triompher. Un autre scepticisme,

du scepticisme secondaire. scepticisme secondaire, consiste à essayer de mettre la raison en contradiction avec elle même, à essayer de prouver que ce qui est vrai dans un pays est faux dans un autre. Rien de plus facile à réfuter et rien de plus aisé que de montrer que tous les jugemens sur le vrai, le bon, et le beau sont partout les mêmes, partout viennent du même principe. Il est évident par exemple que si dans un pays les enfans tuent leurs pères, c'est par la raison qui nous empêche de le faire. Non ce n'est pas là le véritable scepticisme. Demander si ce qui est vrai pour nous, est vrai en soi, absolument; alors naît le scepticisme véritable, et la haute logique qui doit le combattre.

Vendryes.

Philosophie.

Cours de Mr. Jouffroy

VIe Leçon.

Toute la vie des individus et des nations est une conséquence de la solution des différens problèmes philosophiques.

But et moyens de la philosophie de l'histoire.

Nous avons posé les différens problèmes philosophiques. avec un peu de reflexion on reconnaitra que sans une solution quelconque de ces problèmes, l'homme ne saurait pas même agir d'une certaine manière, en quoi que ce fût.

Sans la solution de la morale, point de plan de conduite pour l'individu : car à quel titre voudrait-il atteindre un certain but ?

Sans la solution du droit naturel, pas de règles entre les membres d'une société : car à quel titre auraient-ils des règles à observer ; des devoirs à remplir l'un à l'égard de l'autre ? Toutes les fois que nous verrons une société ~~avoir~~ avec une certaine direction, avec certaines mœurs, disons que dans cette société il y a une solution, écrite ou non, des problèmes que nous venons de citer.

De même partout où il y a une société organisée en gouvernement, il faut qu'il y ait une idée du but de l'association, puisque le gouvernement est ce qui fait marcher l'association vers son but.



29v

Il y a donc là une solution du problème politique

Partout où nous voyons certaines règles de conduite observées entre nations, il y a solution nécessaire du problème du droit des gens.

Partout où nous voyons un certain culte, comme le culte n'est que l'expression des rapports conçus entre l'homme et Dieu, il y a là solution du problème religieux.

Où il y a une science, il y a idée de la vérité et des méthodes qui y conduisent ; il y a idée et solution quelconque du problème logique.

Où il y a un certain commencement d'art, il y a solution de l'œsthétique ; car si l'artiste ne se formait pas une idée quelconque du beau, il n'y aurait pas même d'art.

Ainsi les mœurs, les codes civil, criminel, politique d'une nation, son droit des gens, son culte, sa science, son art sont une conséquence des solutions de ces différens problèmes. Des différences qui existent entre ces solutions résultent les différences de mœurs, de codes, de cultes etc. Ceux qui l'emportent sous un rapport quelconque, sont ceux qui ont mieux compris et mieux résolu le problème :

La conséquence des idées sur la morale, la politique, la religion est la source de l'histoire — Ce qu'il faut connaitre pour savoir l'histoire

Toute l'histoire, à la bien prendre, n'est que la conséquence des idées sur la morale, la politique, la religion etc admises par les différents peuples aux différentes époques de l'humanité. On ne sait l'histoire que très imparfaitement on est incapable de la comprendre, quand on ne sait que les événements et les actions extérieures. On la sait un peu mieux quand connaissant les événemens, on sait les expliquer par les institutions établies aux différentes époques de l'humanité. Enfin on la sait profondément quand on rattache les événemens aux institutions, et les institutions elles mêmes aux idées morales politiques religieuses etc qui ont eu cours successivement chez les peuples. La

Philosophie de l'histoire.

philosophie de l'histoire doit remonter jusqu'à la racine.

C'est ainsi qu'il faut faire l'histoire de l'humanité sous toutes ses faces; c'est ainsi qu'il faut faire l'histoire de l'art, de la science, l'histoire politique, l'histoire religieuse etc

L'histoire de l'humanité est un développement lent mais progressif.

Or, s'il arrivait que chacune des idées successivement admises par l'humanité ~~fût~~ un développement d'idées précédemment admises il s'en suivrait que l'histoire de l'humanité toute entière n'est que le développement lent et successif de cinq à dix grandes idées qui ne



tout autre chose que des solutions des problèmes philosophiques. La vie de l'humanité ne serait plus qu'un progrès vers la vérité.

Si l'on s'apercevait qu'une 1ère solution n'est qu'une ébauche, c.a.d. une vue imparfaite; qu'une 2e solution est moins imparfaite et ainsi de suite, c.a.d. que l'humanité va d'idées moins complètes en idées plus complètes, on en conclurait que la vie de l'homme est la recherche, et son but la découverte de la vérité en toutes choses.

Ces hypothèses sont des faits. Ainsi le progrès de l'humanité n'est pas douteux. Mais s'en suit-il qu'il ait une loi régulière? Les esprits élevés partisans de l'ordre établi en toutes choses pensent que certainement le progrès de l'humanité est soumis à une loi.

Quelle est la loi de ce développement! Il faut la chercher d'abord dans l'expérience du passé.

Quelle est elle? Voilà ce qu'il faut chercher. Si on la découvre, cette loi, alors on pourra prédire l'avenir de l'humanité, comme on prédit l'avenir du monde physique.

Mais pour la trouver il faudrait connaître le passé de l'humanité plus profondément que nous ne le connaissons; car cette loi ne peut être tirée que de l'expérience, de la connaissance des pas déjà faits par l'humanité.

31

L'histoire exige de plus l'étude de l'esprit humain, et des progrès intellectuels, dans les individus. Rapport de l'histoire à la psychologie.

Une autre étude encore que ce but ne permet pas de négliger, c'est l'étude de la nature humaine dans chaque individu. Car c'est du progrès intellectuel, des méditations, des vues de chaque individu qu'est né l'opinion générale, le progrès de l'humanité. Aussi la philosophie de l'histoire trouve dans l'étude de l'esprit humain une source aussi féconde que l'histoire elle même. On ne comprendra le mouvement de l'espèce humaine vers la vérité qu'à la condition de connaître profondément la nature de l'esprit humain et de ses lois. Voilà ce qui rattache tout à fait l'histoire à la psychologie.

L'histoire exige encore la connaissance de la géographie.

Un autre élément indispensable à l'intelligence de l'histoire est la connaissance de la géographie. Le théâtre sur lequel l'homme agit doit modifier de telle ou telle manière le développement de sa nature. Si dans la grèce et dans l'Egypte nous trouvons que l'humanité, quoique partout identique à elle même, s'est développée differemment, cette différence peut résulter des théâtres sur lesquels elle s'est développée.



C'est par ces 2 élémens que les philosophes expliquent la destinée des peuples.

La nature de l'homme, et le théâtre sur lequel elle se développe, tels sont les deux élémens des institutions des peuples et de leur histoire.

Herder, dans son ouvrage très célèbre sur la philosophie de l'histoire, a cherché à expliquer la destinée d'un peuple presqu'exclusivement par l'élément géographique. Vico qui s'est posé la même question a puisé ses raisons de préférence dans la nature de l'homme.

Il ne faut pas tout expliquer par l'élément géographique.

Evidemment ces deux principes influent simultanément sur la vie d'une nation. Si on ne tenait compte que de l'influence des lieux, il y aurait un développement spécial pour chaque lieu différent: mais les différentes civilisations ne se lieraient pas entre elles comme elles se lient. Ainsi chaque développement se rattache aux développemens précédens et peut se continuer sur un autre théâtre. On suit le développement des mêmes idées depuis le commencement du monde Indien jusqu'à la fin du monde grec. Il n'y a pas solution de continuité. Un peuple ne recommence pas une civilisation différente, mais suit toujours les progrès d'une civilisation commencée. Voilà ce qui fait que l'étude de l'histoire se lie si étroitement à l'histoire de l'esprit humain.

Voilà le spectacle général de l'histoire de l'humanité, un développement de l'esprit humain continuellement

occupé de la recherche de la vérité sur les problèmes qui l'intéressent. Mais la manière dont se fait cette recherche présente des circonstances très curieuses.

Phénomène curieux du développement de l'humanité dans la succession des dogmes.
véritable philosophie de l'histoire.

Quand l'humanité a adopté un ensemble de solutions sur ces problèmes, elle a ce qu'on appelle un dogme: un dogme règne quand on y croit, et on y croit quand il parait vrai. L'esprit de ce dogme passe dans les institutions, et de là dans les actes du peuple qui le possède. Mais comme la raison humaine cherche toujours à perfectionner son ouvrage, il se fait dans chaque dogme un travail sourd: et tôt ou tard la solution admise parait insuffisante, quand la raison de la nation a dépassé la portion de vérité renfermée dans son dogme. Alors ce dogme est ébranlé, détruit; on lui en substitue un autre plus vrai, c.a.d. on substitue aux premières solutions un ensemble de solutions plus complètes. Toutes les révolutions ne sont pas autre chose: voilà la marche de l'humanité, un dogme, puis un autre dogme. Voilà ce qu'on doit entendre par philosophie de l'histoire. Espérons que cette



Science qui date tout au plus d'un siècle, fera de nouveaux progrès et finira par entrevoir l'avenir.

Résumé.

Nous avons indiqué le but de la philosophie de l'histoire, et ses moyens de solution. Nous avons montré comment, par son but et ses moyens, elle se rattache directement au problème de la nature de l'homme ; l'histoire ne fesant que résumer la philosophie, n'étant que la philosophie en action.

~~Lieu de la~~

Vendryes.

Philosophie.

VIIe Leçon

Elle résume les 6 leçons précédentes.

Nous avons achevé la revue des principaux problèmes philosophiques. Chacun a formé le nom d'une Science philosophique. Notre objet a été de chercher quel lien unissait toutes ces Sciences, et nous avons obtenu ce résultat que tous les problèmes philosophiques reviennent au problème psychologique. Nous l'avons prouvé successivement pour tous: tous présupposent la connaissance de la nature de l'homme.

Conséquences de la revue que nous avons faite des Sciences appelées philosophiques.

Maintenant nous pouvons en déduire plusieurs conséquences très importantes. Il en découle: 1º l'unité des Sciences philosophiques. 2º la circonscription des Sciences philosophiques. 3º l'organisation de la philosophie. 4º la distinction des Sciences philosophiques et des Sciences naturelles.

1º Unité de la philosophie.

Lorsque nous avons considéré d'abord l'ensemble de ces problèmes, nous avons été frappés de leur différence, et nous nous sommes demandés comment ils pouvaient tenir l'un à l'autre et se trouvaient réunis. Quelle différence, par exemple, entre la morale et l'esthétique! Cependant le sens commun a de tout temps reconnu l'unité des Sciences philosophiques. Un homme ordinaire, et qui n'aura jamais philosophé, n'hésitera pas à renvoyer aux Sciences philosophiques, une question philosophique, aux Sciences naturelles, une question naturelle.



Il en est de cette vue du sens commun comme de toutes les autres. Le sens

33v

commun se trompe peu, mais il ne donne pas la raison de son jugement. La distinction établie depuis si longtemps entre les Sciences philosophiques et les Sciences naturelles n'a pas été encore éclaircie. Les philosophes ont accepté cette distinction sans la légitimer autrement, tant elle leur a paru naturelle.

Maintenant l'unité de la philosophie est prouvée, si le résultat dernier de notre revue est exact. L'unité de la philosophie résulte de l'ensemble de ces problèmes qui présupposent la connaissance de la nature humaine.

Prenez un problème quelconque de la philosophie, et cherchez à le tirer du cadre de la philosophie pour le placer ailleurs; vous n'y réussirez pas. Il ne pourra se résoudre par l'expérience des Sciences naturelles. Qu'en ferez-vous donc? pour qu'il soit résolu, il faudra le restituer tout entier à la philosophie; puisqu'il ne peut trouver sa solution que dans la connaissance de la nature humaine.

Ce n'est donc pas une unité factice que celle qui unit les différens problèmes de la philosophie. L'unité de la philosophie est donc prouvée.

2°. Circonscription de la philosophie.

2°. La circonscription s'en déduit immédiatement. Car la circonscription est la ligne qui sépare une Science de toute autre, qui met une question quelconque dans une Science plutôt que dans une autre. Lors donc que vous avez défini la philosophie, que vous en connaissez l'unité,

34r

vous pouvez dire quel problème appartient à cette science ou lui est étranger : vous avez le criterium nécessaire pour juger si une question est du ressort des sciences philosophiques ou des sciences naturelles.

A quel signe on aperçoit qu'un problème appartient aux sciences philosophiques ou naturelles.

A ce signe que pour résoudre un problème, il faut recourir à la connaissance du monde extérieur, vous reconnaissez que c'est un problème appartenant aux sciences naturelles.

A ce signe que pour résoudre un problème, il faut puiser à la connaissance interne de l'homme, vous prononcez que c'est un problème philosophique.

3°. organisation de la philosophie.

3°. La 3e conséquence est l'organisation de la philosophie. Des esprits peu rigoureux se promènent volontiers d'un problème à un autre sans se demander compte de leur dépendance logique. Ces esprits ne sont pas scientifiques. Les esprits scientifiques ne souffrent pas ce désordre. Ils sentent le besoin de mettre les choses à leur place.

L'organisation d'une science présuppose deux choses : 1°. L'invention des problèmes. 2°. leur disposition dans l'ordre de solution. La 1ere condition est bientôt accomplie ; les questions sont bientôt posées par la curiosité humaine. Elles ont été ainsi trouvées de suite dans toutes les sciences ; il suffit pour cela que les hommes aient la conscience d'eux-mêmes, et observent le spectacle de la nature extérieure : leur ignorance cherche à s'éclairer.

Il est facile de poser les questions ; mais il ne l'est pas de les organiser. Pour



y arriver, il faut déjà avoir approfondi chacun des problèmes, et connaître son but, savoir ce qu'il faudrait pour le résoudre.

Voilà pourquoi l'organisation d'une Science est le résultat assez tardif d'une profonde reflexion. Pour nous elle résulte encore de la revue que nous avons faite. Puisque parmi les sciences philosophiques, il n'en est qu'une qui n'en présuppose aucune autre et que présupposent toutes les autres, la psychologie, elle doit être abordée la 1ère.

Ordre de Solution
1º psychologie

Ensuite doivent être rangées autour d'elle celles qui en dérivent immédiatement. Ainsi après la psychologie, la Science du bien, car il suffit de connaître la nature de l'homme pour connaître son bien. Il en est de la Science du beau et du vrai comme de la Science du bien: la nature de l'homme déterminée, on en déduit sans peine la [morale,] l'esthétique et la logique.

2º trois émanations de la psychologie, la morale, l'esthétique et la logique.

De ces trois Sciences elles mêmes émanent trois arts, la pratique du bien, l'art de reproduire le beau, l'art des méthodes ou l'art de trouver le vrai.

trois arts émanant de ces trois Sciences.

Les lois de ces trois arts se déduisent de la connaissance des Sciences dont ils découlent et par conséquent de la connaissance de la nature humaine.

De ces trois Sciences et de ces trois arts réunis sortent une autre Science et un autre art, l'éducation. L'éducation se propose de chercher et d'enseigner de quelle manière on doit s'y prendre pour pratiquer le bien, reproduire le beau, parvenir au

3º Education, émanation de ces trois Sciences et de ces trois arts.

vrai. Elle ne peut enseigner autre chose. Voilà donc son but véritable : et pourtant on se borne ordinairement à l'enseignement de l'un de ces trois arts.

4°. Emanation de la morale

Droit naturel,
problême politique,
Droit des gens,
Religion.

La morale est une science féconde qui en enfante plusieurs autres ; elle renferme la solution des problêmes du droit naturel, politique et du droit des gens. De plus, dans le problême moral et dans la connaissance approfondie de la nature humaine on a les lumières nécessaires pour découvrir ce qu'était l'homme avant cette vie, et ce qu'il pourra devenir après. C'est là encore et là seulement qu'on pourra prendre des renseignemens sur les rapports de l'homme à Dieu : ainsi la religion sort de la psychologie, par l'intermédiaire de la morale.

La branche logique et la branche esthétique ont sans doute, tout comme la branche morale fourni leurs différens rameaux ; mais les questions résolues dans ces sciences n'ont pas acquis la même importance que les problêmes moraux.

5°. philosophie de l'histoire.

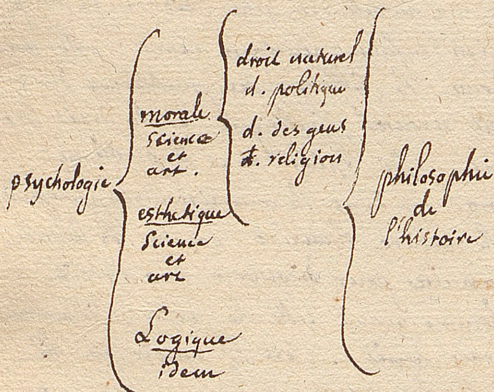
Nous couronnerons cet édifice ~~psychologique~~ philosophique par la philosophie de l'histoire, c.a.d. la recherche du développement de l'humanité sur le théâtre du monde. Il est impossible de rien comprendre à ce développement, sans connaître ce que c'est que le bien, le vrai et le beau, puisque ce n'est autre chose qu'un développement moral, logique et



35 v°

esthétique. Cette histoire en effet n'est que la philosophie s'exprimant par les actions du genre humain, par les institutions les mœurs, les monumens des peuples.

tableau de l'organisation de la philosophie.



L'organisation de la philosophie est, comme on peut le voir, une chose toute simple. celle que nous avons donnée est vraie: elle n'est point arbitraire puisqu'on ne peut résoudre un des problêmes qu'elle présente, sans passer par les précédents. Il nous reste à donner la justification de la distinction établie par le sens commun entre les sciences philosophiques et les sciences naturelles.

4°. Distinction entre les sciences philosophiques et les sciences naturelles.

Ce qui distingue les problêmes philosophiques des problêmes naturels, c'est que les uns se rattachent tous à l'observation et à la connaissance de la nature humaine, les autres à l'observation et à la connaissance des phénomènes du monde extérieur. D'abord ces problêmes ne sont pas de même nature: ensuite les uns sont exclusivement perçus par la conscience, les autres par les sens. Le point de départ n'est pas le même; l'instrument est different. voilà deja qui justifie suffisamment la distinction.

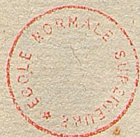
Différences du point de départ et du moyen.

Comment nous avons la connaissance d'une force, d'une cause étrangère.

De la force nous ne saisissons que les phénomènes. Pourquoi? c'est que tout phénomène n'est pour nous que l'émanation, la modification des attributs permanens de la matière, un changement de forme, d'étendue, de couleur.

Or c'est par les sens que nous atteignons ces attributs ; c'est par les sens aussi que nous en percevons les changemens, les modifications. Mais la cause qui les produit, l'opération intime au moyen de laquelle elle les produit, la vie en un mot, rien de tout cela ne tombe sous les sens. Nous ne saisissons donc pas la force elle même, et cependant nous en avons une idée. Cette idée vient de la connaissance de notre propre force. Car nous sommes la seule chose que nous connaissions par les deux cotés ; nous avons la conscience de nous mêmes et nous percevons à l'extérieur les changemens que notre force produit.

Sans la conscience de notre propre force nous n'aurions nulle idée de la sensibilité, de la liberté, de l'energie d'une cause : en un mot nous n'aurions nulle idée de la vie, mais seulement d'une matière inerte douée de qualités. Les autres forces que nous connaissons ne sont autre chose que notre propre force, modifiée dans ses propriétés. En lui retranchant quelque chose nous avons l'idée des forces inférieures ; en lui ajoutant quelque chose, nous avons l'idée des forces supérieures. Ainsi nous concevons la force animale, en retranchant de la nôtre la propriété et la faculté que nous appelons raison. Nous concevons la force divine, la cause première en augmentant nos propres facultés et en les portant à l'infini. Mais sans la conscience de notre force le monde extérieur lui même serait inexplicable pour nous. Si l'enfant en comprend



36v

De la distinction de deux élémens la matière et la force, naît la division des sciences philosophiques et des sciences naturelles.

le spectacle c'est qu'il a déjà une psychologie involontaire et irréfléchie.

Si dans chaque objet il y a deux choses, la connaissance de cet objet doit se ramener à la connaissance des deux élémens qui le constituent. Puis comme ces deux élémens diffèrent essentiellement, il est tout simple de les séparer, de faire deux ordres de science différens, l'un renfermant les problèmes qui ont rapport aux forces et aux causes, l'autre tout ce qui regarde les effets des causes, les phénomènes, les changemens opérés dans les qualités, et enfin la matière qui est le sujet de ces qualités ou propriétés permanentes.

Nécessité de séparer et d'unir la connaissance des deux élémens.

Mais puisque toute chose est double, il suit qu'on ne peut rien comprendre sans l'association de ces deux ordres de science. Ils sont, il est vrai, séparés comme les deux élémens qu'ils étudient chacun à part. Mais les phénomènes étant un résultat produit à la fois par la matière et par la force, il faut rapprocher les sciences philosophiques et les sciences naturelles pour les expliquer.

C'est pour cette raison qu'il faut connaître l'homme sous ses deux faces.

Vendryes

Philosophie
VIIIe Leçon
janvier 1831

De la Psychologie. Son objet, son instrument, sa circonscription. ~~Vie d'un principe et sa nature~~.

Nous avons dit qu'après nous être formé une idée générale de la ~~psychologie~~ philosophie, nous devions nous former une idée générale de la psychologie.

Qu'entend-on par psychologie?

Une science dont l'objet est de connaître l'homme véritable, en d'autres termes, le principe intelligent, volontaire et sensible, dans lequel chacun de nous se place exclusivement. L'instrument par lequel le moi peut être connu c'est la conscience. Aussi loin que s'étend la conscience, aussi loin s'étend la psychologie; ainsi comme la conscience atteint d'un coté le principe qui est nous, de l'autre certaines modifications qu'il éprouve, certaines opérations qu'il produit, la science psychologique a pour objet cette double connaissance: et la sphère de la conscience, circonscrit la sphère psychologique.

Distinction de tout ce qui n'est pas psychologique dans l'action du monde extérieur sur le moi, ou du moi sur le monde extérieur.

Mais il y a ici une remarque utile à faire: dans les modifications du moi, il y en a dont la cause extérieure produit avant d'arriver au moi, certains phénomènes qui ne tombent pas sous notre conscience. ~~elles sont~~ Quand un objet frappe ma vue il en résulte pour moi une sensation et une idée. Ces deux modifications ont une cause dont je n'ai pas conscience; elles sont précédées d'un certain nombre de phénomènes, condition de leur existence, mais dont je n'ai pas non plus conscience. L'action sur les organes, action qui se communique aux nerfs et par les nerfs au cerveau, ce sont là des phénomènes physiologiques. Nous n'en avons pas



37 v°

conscience et, sans une vue extérieure, nous ne pourrions même les connaître ; tout cela n'est donc pas du domaine de la psychologie.

Nous avons la même observation à faire sur certains phénomènes résultant du mouvement volontaire. Le point de départ est le moi sans doute, l'acte est énergique par lui même, mais les phénomènes physiologiques qu'il opère hors du moi, ainsi que le résultat de ces phénomènes, tout cela ne tombe pas sous la conscience et n'appartient pas à la psychologie.

En d'autres termes entre nous et les choses extérieures sont des organes intermédiaires à travers lesquels doivent passer notre action sur ces choses et l'action de ces choses sur nous. Toutes les fois que nous agissons ou que nous éprouvons une modification de la part du monde extérieur, il y a trois parties à distinguer+, celle qui se passe en nous, celle qui se passe dans le monde extérieur, celle qui se passe dans les organes. La 1ère seule est psychologique. Ainsi la circonscription de la psychologie est bien nettement tracée ; elle est renfermée dans l'étude de l'objet de la conscience.

+ dans cette modification

Distinction profonde et union nécessaire de la psychologie et de la physiologie.

Nous n'en concluons pas que celui qui veut connaître l'homme doit s'en tenir aux études psychologiques. Nous pensons au contraire qu'il a besoin de ne pas rester étranger aux phénomènes physiologiques : autrement, connaissant mal nos relations avec le monde extérieur, comment pourrait-il comprendre notre destinée ? Nous constatons seulement qu'il y a entre ces deux sciences, des limites vraies et nécessaires, quoiqu'il faille les joindre et les réunir.

Dans le monde intérieur, un principe qui vit. Dans la vie de ce principe.

Si l'on veut se réduire au spectacle de la conscience on verra que ce monde intérieur ne renferme que deux choses ; d'abord un

modification qu'il éprouve, actes qu'il produit.

principe, ensuite les actions qu'il produit ou qu'il reçoit, c.a.d. la vie de ce principe. Un principe qui vit, voilà tout ce qu'on trouve dans le monde de la conscience, voilà tout ce qui fait l'objet de la psychologie. Si nous descendons en nous-mêmes, nous verrons que cette vie du principe se compose d'une foule de phénomènes et d'opérations de nature différente qui se croisent, se combinent, se mêlent de cent façons diverses; mais ne sortons pas du moi et nous y distinguerons deux choses; les modifications qu'il éprouve, et les actes nombreux qu'il produit. Dans cette étude se renferme la psychologie.

Deux problèmes: 1° la vie du moi 2° la nature.

On voit qu'il y a deux choses à expliquer: la vie, et les élémens qui la composent: selon quelles lois coopèrent ces élémens: quelle part chacun a-t-il dans la vie du moi, quels rapports ont-ils entre eux! Ensuite quelle est la nature du moi, c.a.d. de cet être sujet ou cause de la vie elle même. Els sont les deux problèmes qu'il faut résoudre.

Manière de procéder.

Il est bien évident qu'avant de connaître la nature propre, essentielle du moi, il faut d'abord connaître les ppales facultés et capacités dont il est doué, et desquelles résulte toute sa vie, tout son développement, tous les phénomènes dont il est la cause ou le sujet: mais pour connaître ces facultés et ces capacités, il faut déterminer avant tout les différentes espèces d'actes et de modifications qui appartiennent au moi, c.a.d. qu'il faut partir de la vie ~~même~~ elle même. Ainsi la marche est donnée: 1° observer



38v

les grands phénomènes qui composent la vie 2°. les rattacher à des facultés ou capacités spéciales 3°. De ces facultés et capacités induire la nature du moi. L'induction sera rigoureuse.

De la facilité et de l'importance de l'observation intérieure.

Il n'y a rien là qui dépasse la portée de l'observation, et dans l'observation est l'instrument et l'art psychologique tout entier. Nous avons en nous toute la puissance nécessaire pour saisir, distinguer, démêler tous les phénomènes de la vie. Nous avons toujours les phénomènes devant nous, tandis que dans les autres sciences, il faut souvent de grands préparatifs pour se mettre à portée de les observer. En psychologie rien de plus facile; le sentiment de ce qui se passe en nous ne nous quitte jamais: il ne faut que prendre l'habitude de l'observation. C'est la faculté philosophique par excellence. Sans elle le raisonnement est infécond: il ne vient qu'à la condition d'avoir des faits pour appui. S'il bâtit sur des hypothèses, il devient même pernicieux.

Quand on a acquis cette faculté précieuse, on découvre les vérités les plus fécondes, les plus riches, les plus étendues. Là se trouve la solution d'une bonne moitié des problèmes qui se posent depuis que le monde existe, et même d'une partie de tous les problèmes. Car ce qui est connu c'est l'esprit seulement. Ce qui ne l'est pas, c'est la matière, ou si nous en savons quelque chose, c'est uniquement par une induction du spectacle de la seule cause que nous connaissons et qui est nous.

Une véritable psychologie donne la solution de mille questions, le secret de toutes les questions littéraires, religieuses, morales, etc. Mais tout cela est si complexe que des vies entières ne peuvent y suffire. C'est déjà beaucoup de s'être orienté dans les faits, et d'avoir saisi les pp. ~~phénomènes~~ principaux phénomènes auxquels ils sont soumis.

Vendryes. Philosophie

IXe. Leçon

Monde psychologique.

Dans la dernière leçon nous avons vu tout ce qu'il y avait dans le monde de la conscience, un être qui se développe, et qui se trouvant en rapport avec d'autres êtres agit, éprouve des modifications. L'ensemble des ses opérations et de ses modifications constitue ce qu'on appelle la vie psychologique de cet être, tout comme l'ensemble des modifications qu'éprouve le principe vital par l'intermédiaire des sens constitue sa vie physiologique.

Le monde psychologique c'est donc l'être humain en sa vie telle qu'elle s'accomplit sur le théâtre de la conscience.

Actes modifications, facultés, capacités ou principes constitutifs de notre nature.

Les différentes opérations produites par moi supposent en moi des facultés distinctes; de même si j'éprouve quelques modifications il faut bien que le moi ait la capacité de recevoir des modifications; or comme il n'y a en nous que des actes et des modifications, il suit qu'il n'y a en nous que des facultés et des capacités. Nous pourrons appeler ces facultés et ces capacités principes constitutifs du moi, c.a.d. les élémens qui entrent dans la vie du moi et y jouent un certain rôle

Vie psychologique.

Toutes ces facultés qui agissent en même temps toutes ces capacités qui éprouvent en même temps des modifications, forment un mélange d'activité et de passivité qui compose la vie du moi, dont nous avons conscience.

Pour comprendre cette vie du moi, il faut s'attacher à déterminer les élémens qui jouent un rôle dans la vie psychologique, et la fonction que chacun y remplit.



comme pour comprendre la vie physiologique il faut d'abord distinguer les différentes opérations qui se passent dans le corps, pour de là remonter aux organes qui les produisent; ainsi, dans la vie psychologique, nous devons de l'observation des différentes modifications et des différens actes du moi, remonter à ses principes constitutifs.

La 1ère recherche consiste donc à déterminer les facultés et capacités distinctes du moi, les operations et les modifications qui en résultent et leurs fonctions respectives. Cette recherche achevée, si elle est complète, nous donnera tous les pouvoirs dont le moi est doué; connaissant alors ses propriétés il nous sera facile d'en réduire ce qui distingue la nature du moi des autres natures.

La difficulté consiste seulement dans l'observation des actes et des modifications du moi; il faut forcer la conscience de renoncer à son allure involontaire pour devenir attentive et refléchie. Quand on a ~~atteint~~ acquis le talent d'observation, on est apte à découvrir tous les faits de notre nature. Car on expérimente sur les phénomènes de notre nature, de la même manière que sur les phénomènes extérieurs.

Maintenant il faut considérer chacune de ces différentes facultés et capacités comme un principe, et déterminer la loi suivant laquelle ce principe agit et se conduit. C'est ainsi que nous déterminerons le rôle et la part de chacun des principes constitutifs du moi dans l'ensemble de la vie psychologique

on connait la loi d'une faculté quand on a résolu trois questions

La loi d'une faculté se connait lorsqu'on a résolu ces trois questions :

1°. quel est l'acte spécial produit par cette faculté ?

2°. à quelles conditions est-elle déterminée à le produire ?

3°. quels sont les résultats produits par cet acte dans la vie psychologique ?

Il en est de même pour la loi d'une force naturelle ; car, dans toute science d'observation, quand on cherche la loi d'une force on est condamné par la nature même des choses à résoudre ces trois questions.

Il faudra donc résoudre ~~chacle~~ chacune de ces trois questions sur chacun des principes constitutifs du moi.

Methode pour les résoudre.

La méthode est simple : ce qu'il y a de plus immédiat pour la conscience, c'est l'acte, c.a.d. ce qui nous révèle l'existence de la faculté. Ce qu'il y a de plus saillant dans l'acte lui même c'est que cet acte est d'une nature particulière (un acte de volonté par exemple, ne ressemble ni à un souvenir, ni à l'energie loco-motrice etc.)

Cet acte nous force de reconnaitre en nous une faculté, un pouvoir de le produire.

Après avoir bien précisé les caractères distinctifs de cet acte, il faut rechercher les conditions qui déterminent la faculté à produire cet acte ; par exemple, les circonstances sans lesquelles la volonté ne serait jamais déterminée à vouloir, remonter aux motifs de la volonté. c'est ainsi qu'on aura la loi de la volonté.

Il reste maintenant à résoudre la 3e



question les résultats de l'acte : eh bien! de même que de l'acte on remonte aux conditions qui ont déterminé la faculté génératrice à le produire, de même on part de l'acte pour arriver à ses conséquences. Et ici il faut faire usage des règles recommandées en matière d'expérience ; il faut observer l'acte dans un grand nombre de cas, le reproduire dans une foule d'expériences pour le dégager de tout accident fortuit, momentané. On appliquera aussi cette méthode à la recherche des circonstances qui ont déterminé l'acte. et on arrivera alors à ce qu'il y a de constant et d'immuable.

C'est faire le contraire de ce qu'a fait La bruyère : il s'est attaché à saisir au passage dans chaque caractère individuel les bizarreries, les accidents qui modifient d'une manière notable le caractère constant de l'homme. Le vrai psychologue au contraire s'attache à séparer ces incidens de tout ce qu'il y a d'essentiel, de commun entre tous les individus ; il cherche la personne humaine, sa vie. Telle est la différence entre ce que nous appelons un moraliste et un psychologue.

Différence du moraliste et du psychologue.

Si les recherches dont nous parlons étaient faites il n'y aurait plus de mystères dans aucun des phénomènes complexes de la vie psychologique. car nous aurions d'une part une énumération exacte de nos facultés et capacités ; de l'autre les lois de chacun de ces principes constitutifs de notre nature.

Il reste encore une autre recherche sur

histoire de chaque faculté, de chaque capacité.

chaque faculté et chaque capacité. Nous avons déterminé sa loi, il faut faire son histoire.

Entre l'homme et l'enfant il y a une g^de^ différence, non seul^t^ sous le rapport physique mais encore sous le rapport intellectuel et moral. Sous ce dernier rapport il y a quelque chose de plus dans l'homme et quelque chose de moins dans l'enfant. De même pour le vieillard comparativement à l'homme fait.

Trois causes des différences qui ont lieu dans la vie psychologique aux différens ages de l'homme.

Les différences dans la vie du moi à différentes époques ne peuvent venir que de ces trois causes ou de l'une d'elles :

1°. Ou il y a dans l'homme fait des facultés qui se développent et qui ne sont pas encore éveillées dans l'enfant ; telle est la raison qui est complètement endormie dans l'enfance et n'agit plus que faiblement dans la vieillesse.

2°. Il peut arriver qu'une même faculté se développe également chez l'enfant, l'homme fait et le vieillard, mais non pas suivant la même loi. En effet une faculté dans l'enfant peut ne pas arriver tout de suite à son développement suivant la loi qui préside à ce développement dans l'homme fait, et ~~qu~~'ensuite dans la vieillesse ~~elle~~ retomber de l'état normal sous l'empire de la loi primitive.

3°. Enfin chez l'enfant et chez le vieillard certaines facultés agissent avec infiniment plus ou



41 v

moins d'énergie que dans l'homme fait.

Les différences dans la vie psychologique à des âges différens viennent de ces trois causes et n'en peuvent avoir une quatrième.

Ainsi après avoir déterminé la loi d'une certaine faculté ou d'une certaine capacité; il faut encore faire ce que nous appelons son histoire naturelle. c.a.d. qu'après avoir constaté comment se développe cette faculté dans l'état normal, il faut rechercher comment elle se développe à des époques différentes, quelles modifications subit son développement, s'il s'opère avec des degrés différens d'énergie.

Si pour chacun des élémens qui jouent un rôle dans la vie psychologique on avait une histoire naturelle bien faite, on aurait la ligne de démarcation qui sépare l'enfance de l'âge mûr, et l'âge mûr de la vieillesse.

Différence notable entre les deux sexes.

Par induction de ce que nous avons dit s'il y a des différences notables entre le caractère, les facultés, le développement psychologique de l'homme et de la femme, il est clair que ces différences ne peuvent provenir que de l'une ou de plusieurs des trois causes signalées. Or ces différences existent entre les deux sexes, il y a donc dans les deux sexes des différences radicales venant ou de l'absence de certaines facultés chez l'un des deux, ou de la différence des lois ~~etc~~ sous lesquelles elles se développent, ou du plus ou moins d'énergie avec laquelle elles se développent.

De plus dans la même époque de la vie d'un même individu à l'état normal, il y a des instans, des états psychologiques

de l'état de sommeil.

différens. Tel est l'état de sommeil par rapport à l'état de veille qui est l'état normal. Dans le sommeil nous rêvons, ce qui prouve que notre moi ne cesse jamais d'être actif. Mais enfin rêver, ce n'est pas penser; donc le mode de la vie psychologique dans ces deux états présente d'énormes différences. Pour connaître ces différences il faut savoir préalablement quels sont les élémens qui jouent un rôle dans l'état de veille, recueillir sur l'état de veille et sur l'état de sommeil le plus de faits possibles, et comparer la vie psychologique dans ces deux états. On verrait alors ce qui manque dans l'état de sommeil, et on en conclurait que certaines capacités ou certaines facultés qui agissent dans l'état de veille, ou n'agissent pas dans l'état de sommeil, ou agissent d'une autre manière, ou agissent avec plus ou moins d'énergie.

des maladies, de la folie.

Et même dans l'état de veille, nous sommes quelque fois bien portans, quelque fois malades, quelque fois nous devenons fous; de ces accidens résultent d'énormes différences dans la vie psychologique. Pour connaître cette différence on suivra la même méthode que celle que nous avons indiqué pour les différences des états de veille et de sommeil. On parviendra ainsi non seulement à caractériser la folie, mais encore à déterminer ce qui sépare les différentes



42 r

Comparaison entre la vie psychologique de l'homme et ~~ter~~ celle des animaux.

espèces de folies.

Une autre recherche que l'on peut faire au moyen de la même méthode c'est la comparaison entre la psychologie de l'homme et la psychologie de l'animal. En partant de l'animal le plus grossièrement organisé, chez qui par conséquent la vie psychologique est la plus simple et en remontant d'espèce en espèce de genre en genre jusqu'à l'homme, on trouve une vie psychologique de plus en plus compliquée; mais entre l'animal chez qui cette vie est la plus compliquée, et l'homme, il y a une immense distance.

Pour étudier cette différence énorme, le point de départ, c'est la psychologie de l'homme bien expliquée. observer ensuite les actions, les mœurs, la vie entière ~~d'un~~ l'animal ~~quelconque~~ le plus développé, et comparer les deux vies psychologiques. (Bien entendu que pour déterminer quel est l'animal dont la vie psychologique est le plus développée, il faut comparer entre elles les mœurs des différens animaux).

Échelle des êtres.

Enfin partant de l'animal le plus parfait en descendant l'échelle des êtres on arrive peu à peu au minimum de la vie psychologique, à la vie psychologique dans son germe. Or ce qu'il y a de principal dans la vie psychologique est ce qui doit rester après cette soustraction successive de facultés que nous présente l'échelle des êtres. Dieu a mis la force

43 r

+ indispensables

vitale avec tous les caractères ~~essentiels~~ + ~~indispensables~~ dans les animaux dont l'organisation est la plus inférieure. On remonte ensuite l'échelle jusqu'à l'entier déploiement de toutes les facultés dans la nature humaine. Mais entre l'homme et Dieu, il y a inévitablement une foule d'êtres doués d'un certain nombre de facultés supérieures, et qui comblent l'intervalle.

Etres intermédiaires entre Dieu et nous.

Car pourquoi l'homme si parfait par rapport aux animaux, mais si imparfait par rapport à Dieu, serait-il le nec plus ultrà de la création ?

Nulle part on ne s'est refusé à admettre ces natures intermédiaires plus ou moins parfaites.

La connaissance de cette échelle si importante que nous venons d'indiquer, est encore un desideratum de la science.

autre recherche des bosses.

Une dernière recherche qui fait partie de l'histoire naturelle de nos facultés, c'est de déterminer le rapport entre chaque élément constitutif de notre nature et l'organe au sein duquel le moi se développe, c.a.d. l'organe ~~cérébro-spinal~~, cérébral.

On part de ce fait bien constaté qu'il y a une liaison entre l'organe cérébral et la vie psychologique. Or de même qu'entre le développement total du moi et l'organe cérébral il y a une dépendance telle que cet organe matériel est la condition de l'action du moi ; ne serait-il pas



~~[illegible]~~

43r

possible aussi que certaines parties de l'organe fussent la condition physiologique indispensable de la production de certains phénomènes? Ne serait-il pas possible, après l'avoir fait dans le cerveau, de distinguer aussi dans l'enveloppe des signes extérieurs, sur cette boîte osseuse des bosses enfin correspondant à ces parties de l'organe cérébral qui sont les conditions physiques sans lesquelles telles ou telles facultés ne peuvent se développer?

Il faut connaître avant tout les facultés distinctes et originelles du moi.

Cette recherche ne pourra se faire que quand nous connaîtrons quelles sont les facultés originelles et distinctes du moi. Alors il faudra faire des observations sur l'organe cérébral d'une foule d'individus. et lorsque nous connaîtrons le rapport ~~le rapport~~ qui existe entre telles et telles parties du cerveau et telles et telles facultés il faudra constater si chaque partie du cerveau a sur l'extérieur de la tête un signe correspondant.

Correspondance des deux échelles organique et psychologique.

Les rapports établis et connus pour l'homme, on découvrirait dans les animaux la même correspondance entre leurs facultés et leur organe cérébral, et entre l'organe cérébral et les bosses de la tête. On pourrait alors à volonté descendre ou monter ou l'échelle

du docteur Gall.

organique ou l'échelle psychologique, un progrès dans l'organe indiquerait un progrès dans les facultés.

L'ignorance de la psychologie a conduit le docteur Gall dans les erreurs les plus grossières : c'est ainsi qu'il donne 2 bosses à une seule faculté, une bosse à des facultés qui n'existent pas etc

Cependant il s'était fait une psychologie: mais il avait mêlé les penchans aux facultés. Il n'avait vu en nous que des penchans primordiaux ayant chacun à son service un ensemble de facultés. Il tomba dans l'erreur et son exemple vient confirmer notre assertion : cette recherche, pour être faite avec quelqu'espoir de succès, doit avoir pour point de départ la psychologie.



X.e Leçon – philosophie –

Cours de M.r Jouffroy

penchans primitifs. Sensations facultés, liberté et raison. –

La Science psychologique contient 2 recherches :
1° psychologie phénoménale
2°. – – – transcendante.

Nous avons vu ce que c'est que la psychologie, et montré qu'elle se divise en deux grandes recherches, dont l'une a pour objet la distinction et la description des pouvoirs, des principes constitutifs du moi, dont l'autre se propose de découvrir la nature même de ce moi. La 2.me ne peut être qu'une induction de la 1.re, car c'est seulement après avoir connu les principes constitutifs d'un être, et la loi suivant laquelle ils agissent, c'est alors seulement qu'on peut en déduire ce qu'est l'être lui même. Encore ne voulons-nous pas dire qu'on puisse ainsi pénétrer dans les mystères de la nature humaine, mais on arrivera du moins à toutes les connaissances que l'esprit humain peut atteindre dans cette matière. Ainsi 2 psychologies, l'une qui recherche les principes constitutifs du moi, qui observe et qu'on peut appeler psychologie phénoménale; l'autre qui est toute d'induction, au dessus de l'observation et qu'on peut appeler psychologie transcendante. L'une précède et l'autre suit.



Il faut énumérer nos facultés, assigner à chacune ses fonctions et sa loi. – Difficulté de cette recherche.

Nous avons dit ce qu'on devait chercher relativement à chacun des principes qui nous constituent, relativement à chacune de nos facultés, à chacune de nos capacités

45 r

Mais il nous reste à voir ce que sont ces facultés et ces capacités, il nous reste à assigner à chacune ses fonctions et sa loi. La vie psychologique a quelque chose de si ~~enchevetre~~ enchevêtré; telle faculté peut remplir tant de rôles différens qu'on a peine non seulement à donner une énumération exacte et complète de tous les principes élémentaires, mais encore à assigner à chacun ses fonctions. Ici tout est à faire pour la Science: c'est tout au plus si dans les philosophes écossais, dans Reid qui a le mieux senti ce que devait être la science philosophique, on aperçoit les élémens d'une classification vraie. Nous nous rencontrerons souvent avec lui, mais en mettant de côté une grande partie de sa doctrine.

Elémens principaux du monde phénoménal intérieur.

Voyons maintenant quels nous paraissent être les principaux élémens du monde phénoménal intérieur.

1°. penchans de notre nature

2°. Sensations agréables et désagréables.

Imaginez une nature active et sensible douée de la vie. Il est évident qu'en vertu de sa constitution, elle sera entraînée, sans sa participation, sans l'intervention de sa volonté et de sa raison à un certain développement. Longtems avant que la volonté vienne prendre le gouvernement de notre nature, avant que la raison apparaisse, et comprenant la fin de cette nature, la dirige en ce sens, celle-ci en vertu de sa constitution intime et primitive, agit

et se développe, et avec la conscience qu'elle a d'elle même, avec sa sensibilité, elle a le sentiment de ce développement : elle a donc le sentiment de deux choses, d'un penchant impérieux qui l'entraine vers un but, et de la joie qu'elle éprouve, quand elle sent le développement tendre à sa fin, de la douleur qu'elle ressent quand ce dévelop-pement est contrarié, interrompu. Cette vie primitive du moi, avant l'apparition de la raison et de la volonté, coexiste tout entière avec la raison et la volonté. Mais il y a toujours là deux élémens constitutifs de notre nature distincts, dont l'un se compose des penchans de notre nature, l'autre de la sensibilité.

- Des penchants -

On doit comprendre ce que nous appelons penchans. Les penchans primitifs de notre nature sont toutes ces tendances dont la satisfaction est pour nous un besoin et qui, dans tous les instans de notre vie, nous poussent malgré nous à certaines fins et vers certains objets. Telle est pour l'homme la sociabilité.

Toute nature, par cela seul qu'elle est, doit posséder un certain nombre de penchans ; car elle est condamnée à un certain développement, et ce sont des voix impérieuses qui le réclament. Voilà ce que nous appelons les grands élémens, les penchans primitifs de notre nature.



- Distinction des penchans et des desirs. -

Il faut bien distinguer ces penchans, des desirs nombreux, de ces petites passions

particulières qui ont pour objet des circonstances ou des choses tout à fait accidentelles. La circonstance une fois éloignée, le desir disparait : il n'a rien de permanent. On sait combien de désirs de cette nature remplissent notre vie, mais ils n'ont qu'une chose commune avec les penchans primitifs et permanens : ils les présupposent, ils se laissent expliquer par eux. Nous n'aurions aucun motif d'amour ou de haine, si certains objets n'étaient pas des obstacles ou des moyens pour arriver à l'accomplissement de notre nature. La fin de tous ces désirs exprime la fin de notre nature. Ils sont les conséquences de nos penchans primitifs.

Nécessité d'une liste exacte des penchans primitifs.

On comprend aisément la nécessité de faire une liste, un inventaire exact des penchans de notre nature. Cette liste nous donnera l'explication parfaite de tous les désirs du 2e ordre. Elle nous donnera en partie le secret de la vie psychologique, dont les pechans sont un des premiers et peut être le premier élément.

Des sensations agréables et désagréables

Nous dirons des sensations agréables et désagréables ce que nous avons dit des penchans : il est impossible qu'une nature sensible, arrive à sa fin, sans qu'elle éprouve une sensation de joie, de plaisir ; pareillement il est impossible qu'elle soit empêchée d'arriver à sa fin, sans qu'elle

éprouve une sensation de peine, une souffrance. Ainsi, de la constitution même de notre nature sensible dérivent les penchans primitifs de notre nature, et les sensations agréables et désagréables.

Les deux élémens primitifs sont irréductibles.

Les 2 élémens que nous avons cités sont parfaitement distincts quoique sortant de la même source, quoique tous deux expliqués par le même fait. Ils ne peuvent être mis de coté dans l'étude de la vie psychologique, parcequ'ils y jouent un grand rôle; ils ne peuvent être réduits en un seul ni dans aucun autre. Ce sont deux faits primitifs du premier ordre: ils se mêlent et se retrouvent dans tous les faits complexes de la vie psychologique.

3° facultés: ce que nous entendons maintenant par ce mot.

Notre nature a reçu encore des facultés ou instrumens pour arriver à sa fin, pour satisfaire ses penchans et par là se procurer des sensations agréables et éviter des sensations désagréables. A ces instrumens nous donnerons exclusivement le nom de facultés. Dans les leçons précédentes nous donnions ce nom à tout pouvoir actif de notre nature, à toute propriété de notre nature d'où il résultait un acte. A ce compte nos penchans seraient des facultés, car un penchant est un désir, et tout désir est une manière d'être actif. Maintenant nous prenons le mot faculté dans une signification plus restreinte.



Lorsque la volonté arrive, elle rencontre

47v

en nous certains principes qu'elle peut diriger, et d'autres qui se développent fatalement. Elle ne peut rien sur les penchans primitifs, ingouvernables de leur nature. Ces penchans nous ne les appellerons pas facultés. Nous réservons ce nom aux instrumens que le créateur a mis en nous pour que nous arrivions à notre fin, et dont notre volonté se sert à son gré.

3 facultés —
— Intelligence.
faculté expressive.
faculté loco-motrice. —

Quelles sont ces facultés?
Ce sont: l'intelligence par laquelle nous connaissons, la faculté expressive, par laquelle nous communiquons au dehors ce qui se passe en nous, la faculté loco-motrice, par laquelle nous exerçons notre action au dehors. Ces 3 pouvoirs dont la volonté s'empare, sont à ce titre des facultés. Il est facile de sentir combien elles diffèrent d'un principe tel que la sensation, ou les penchans primitifs sur lesquels la volonté ne peut rien. Voilà donc, du moins dans notre nature, 3 instrumens, 3 moyens de faire 3 choses, connaître, exprimer, agir. S'il y a encore en nous d'autres instrumens, il faut les reconnaître et les classer dans la même catégorie.

Ces facultés préexistent à la volonté.
Ce que peut la volonté sur elles.

Bien longtems avant que la raison n'ait compris quelle devait être leur direction, avant que la volonté ne soit venu les gouverner, ces facultés, ces instrumens existent: ils ne sont pas morts ou inertes, mais ils vivent, ils

se développent sans l'intervention de la volonté et de la raison. L'enfant connait exprime, agit. Ses facultés travaillent et vont chacune à leur fin, d'après des lois que nous n'avons pas faits. Quand viennent la volonté et la raison, elles ne créent ni les instrumens, ni leurs lois: elles ne peuvent que les diriger vers un but plutot que vers un autre, accommoder leurs lois à un dessein qu'elles auront formé.

2 états psychologiques, l'un instinctif et fatal, l'autre volontaire et libre.

Ainsi dans la vie psychologique, il y a véritablement deux vies, l'une instinctive, spontanée, fatale; état de repos, état de l'enfance; l'autre volontaire, raisonnable, libre, état humain par excellence.

Dans le 1er état nos facultés sont sous le gouvernement immédiat des penchans primitifs. C'est une fatalité qui agit sur des instruments déjà en action, sans préméditation et sans volonté: ainsi notre curiosité peut pousser notre intelligence tantot vers un objet et tantot vers un autre, sans que la volonté, sans que la raison intervienne. C'est l'état de l'animal. Le 2e état est bien différent du premier: 2 autres élémens apparaissent, la volonté et la raison; ce sont ces 2 élémens, surtout la raison, qui distinguent l'homme de la bête. La raison a pour mission spéciale de comprendre; les animaux connaissent mais comprennent fort peu: l'homme comprend éminemment.

Raison - sa mission.

Notre raison comprend que nous avons une fin, et quelle est cette fin:



Egoïsme calculé.

Vertu, devoir

elle comprend qu'il y a pour nous du bien et du mal, chose que nos penchans lui révèlent, que notre nature doit toujours tendre à son plus grand bien, à ce qui lui convient le mieux, et remarquant aussi ses facultés, les moyens qui nous sont donnés pour arriver à ce but, elle les combine pour en obtenir les meilleurs résultats possibles.

Plus tard, par un nouveau progrès, elle comprend que chaque nature a aussi son but, de même que la nôtre, que la création est un tout harmonieux qui lui même a une fin, que l'accomplissement de cette fin totale est le résultat de toutes les fins particulières. Alors elle identifie notre bien avec le bien absolu, l'ordre avec l'accomplissement de toutes les fins, et avec la volonté d'un Dieu créateur. Alors nous fesons notre bien, non plus seulement par ce qu'il est notre bien, mais par ce qu'ainsi nous contribuons à l'ordre général, par ce que nous exécutons pour notre part la volonté de Dieu.

Ainsi le 1er degré de développement de notre raison est un ~~devoisme~~ égoïsme calculé. Ensuite l'égoïsme devient un devoir. C'est une vertu que d'aller le plus loin possible, et en connaissance de cause vers notre fin.

Quand la raison a fait cette double découverte, elle ordonne à la volonté de s'emparer des facultés et de les diriger dans le sens qu'elle lui indique. Alors commence une nouvelle vie, spontanée, non plus instinctive alors l'homme est vraiment créé.

Pour nous résumer penchans primitifs, sensations, facultés, liberté, raison, tels sont les élémens de la vie phénoménale intérieure. Reste à chercher combien il y a de tels penchans, combien de facultés, et il y en a un gd nombre. Mais voilà ce qu'il y a de fondamental. Voilà la gde division de tous les phénomènes du monde psychologique.

Vendryes

49 r

Philosophie. Mr Jouffroy.

XIe Leçon.

Vie spontanée et vie raisonnable - Penchans - Leurs fonctions.

Rappelons ce que nous avons dit dans la dernière leçon, pour mieux saisir les principaux traits du monde psychologique.

2 degrés dans la vie psychologique: Vie spontanée et fatale. vie raisonnable et libre.

La vie psychologique parcourt deux degrés de développement, le degré spontané et fatal, le degré raisonnable et libre. La différence est que dans l'un les penchants gouvernent, tandisque dans l'autre c'est la raison.

1o. vie spontanée penchants sensibilité.

Quels sont les penchans? l'expression des tendances de notre nature, et par conséquent l'expression de notre nature même. Constituée qu'elle est d'une certaine manière, elle tend à un certain développement, et elle manifeste cette tendance vers l'accomplissement de sa destinée par des penchans qui l'y entraînent. De plus, comme notre nature est sensible, elle jouit toutes les fois que ses penchans sont satisfaits; elle souffre au contraire quand ils ne peuvent l'être. On pourrait supprimer le plaisir et la souffrance, et les penchans n'en subsisteraient pas moins. Dans la nature animale, il est vrai, les penchans sont toujours unis à la sensibilité. mais dans les natures inférieures, cette dernière n'existe pas.



il y a en elles une force végétative déterminée par certains penchans, mais elle se developpe sans qu'il y ait retentissement dans l'intelligence et la sensibilité, qui là n'existent point. A côté des penchans n'apparaissent point deux phénomènes que nous appelons la sensation et la conscience. Nous au contraire, doués d'intelligence et de sensibilité, toutes les fois que notre nature exprime une inclination vers sa fin, nous avons d'abord conscience de cette inclination, et de plus nous éprouvons du plaisir ou de la souffrance suivant qu'elle est satisfaite ou contrariée.

Tels sont les deux faits qui apparaissent primitivement en nous ^ les penchans et la sensation.

facultés dirigées par les penchans

Mais primitivement ces penchans qui nous entrainent dans une certaine direction et dans un certain but, rencontrent en nous des moyens d'y arriver, ce sont les facultés. Aux penchans de connaître et d'agir répondent deux facultés, la faculté intelligente et la force loco-motrice. Au penchant que nous avons pour la société, pour communiquer avec nos semblables répond jusqu'à un certain point la faculté expressive etc Toutes les tendances de notre nature trouvent ainsi une faculté à leur service. D'abord ces facultés tombent immédiatement sous l'empire, sous la direction des penchans primitifs.

Avant que la raison apparaisse, il y a en nous un entrainement fatal, involontaire, nos facultés agissent, mais sans préméditation de notre part. Cet état n'est pas seulement primitif, nous y retombons souvent, à certains instans de la vie raisonnable. Quand la liberté est fatiguée de gouverner, la raison abandonne quelque fois les rênes et les cède aux penchants qui dirigent de nouveau nos facultés.

Ainsi nous avons deux instans bien distincts dans la vie psychologique: dans l'un, dans la vie spontanée, 3 ordres de principes: penchants primitifs, sensations, facultés.

2°. vie raisonnable
Calcul de la raison
Volonté.

Quand la raison vient, elle comprend cette vie spontanée et ses imperfections. En effet, si nos penchans sont l'expression de la destination même vers laquelle notre nature est entrainée, si nos penchans font agir nos facultés dans ce sens, toutefois quand ces facultés sont abandonnées à leur empire, elles agissent sans force, sans plan de conduite, et conséquemment sans succès: elles sont incapables de rien faire de grand, ni dans la sphère intellectuelle, ni dans la ~~sphère~~ sphère de l'activité, ni dans la sympathique, parce qu'il n'y a ni énergie dans ces facultés, ni ordre dans leur direction. La raison comprend qu'il faut ajouter 2 élémens à la vie spontanée. Elle même, elle calcule les meilleurs moyens d'arriver à notre fin, elle trace un plan, puis elle charge la volonté de l'exécuter.



On sent combien entre la raison et la liberté, l'union est intime. on ne trouve dans aucun être la liberté sans un commencement de raison. L'une est inutile sans l'autre.

Elles sont les deux élémens nouveaux qui ajoutés à la vie spontanée, viennent constituer la vie raisonnable.

deux degrés dans la vie raisonnable.

Maintenant nous pouvons distinguer deux degrés différents dans la vie raisonnable. D'abord la raison peut ne porter ses regards que sur nous mêmes : alors se renfermant dans cette sphère individuelle, elle reconnait que nous avons une constitution, une fin, par conséquent qu'il y a pour nous du bien et du mal ; puis, dans l'interêt de notre bien, elle nous trace un plan de conduite, et dirige nos facultés d'apr ce plan. Remarquons qu'elle le fait uniquement dans l'interêt de notre bien : c'est l'état égoïste dans sa perfection.

Egoïsme.

Vertu et piété.

Mais quand la raison porte ses regards sur la création tout entière, elle fait une nouvelle découverte, qui sans nous faire changer de conduite, nous la fait envisager sous un autre point de vue. Elle remarque que chaque chose a sa fin aussi, qu'elle a son bien, et que de l'accomplissement de toutes ces fins, de l'ensemble de tous ces biens résulte une fin totale, un bien absolu. Le bien absolu c'est l'ordre ; ou, comme la création n'est que l'œuvre de

51 v

Dieu, c'est la volonté de Dieu. Dès lors nous pouvons nous diriger vers notre fin, non plus dans l'intérêt de notre bien personnel, mais dans l'intérêt du bien absolu, ou par respect pour la volonté de Dieu! Dès lors nous ne sommes plus égoïstes, mais vertueux ou religieux. Le 1er état de la vie raisonnable, l'état d'égoïsme est un état inférieur à celui-ci, où la raison a atteint son plus haut développement.

Voilà les grands élémens et le mécanisme de la vie psychologique; les détails en sont infinis et ne sont pas à négliger.

fonctions des différens élémens de la vie psychologique

Maintenant, de même que lorsqu'on a découvert les différens organes qui jouent un rôle dans la vie physiologique, on s'occupe de déterminer la fonction spéciale de chacun d'eux, de même il nous reste à montrer quelle est la fonction attribuée à chacun des élémens que nous avons découvert dans la vie psychologique

Commençons par énumérer quelques unes des fonctions les plus importantes de nos penchans primitifs.

– fonctions assignées aux penchants.

1° D'abord nos penchans servent à révéler à la raison la destination de notre nature. Sans eux, la raison n'en saurait rien; car pour qu'elle reconnaisse dans notre nature une tendance et une fin, il faut que cette tendance et cette fin se manifestent.



51v

ce qui les manifeste, ce sont les penchans : c'est là leur premier emploi.

2°. En second lieu, il est clair que sans les penchans, tout egoïsme et toute vertu seraient impossibles. En effet l'égoïsme est le calcul des moyens pour arriver au plus grand bien ; or il n'y a que les penchans qui puissent nous apprendre notre bien, puisqu'eux seuls nous apprennent notre destination. Ensuite qu'est-ce que la vertu ? La vertu consiste à accomplir notre bien, comme fesant partie du bien absolu : elle est dans l'accomplissement de nos devoirs envers nous mêmes et envers les autres. Elle exige donc une connaissance de notre propre destinée, qui nous est révélée seulement par les penchans, et une connaissance de la destinée des autres, et que nous ne pouvons puiser que dans la connaissance de la nôtre même. La vertu comprend encore nos devoirs envers Dieu ; mais le respect qu'on a pour la volonté de Dieu suppose qu'on la connait, et elle ne se manifeste que par les tendances, par les penchans des differens êtres.

Donc 2°. sans les penchans, point d'égoïsme, point de vertu.

3°. Il est evident encore que sans les penchans toutes nos facultés seraient sans direction. Ce seraient des instrumens dont nous ne saurions que faire. Les penchans primitifs de notre nature impriment d'abord à ces pouvoirs une direction fatale, et plus tard, indiquant à la raison quel est

52r

notre bien, lui donnent par là la possibilité de former pour ces facultés un plan de conduite.

4°. Une autre fonction des penchans [?] c'est de suppléer dans l'enfant à la raison qui n'est pas encore venue, et de la remplacer même quand elle existe; car souvent elle se trompe et n'est pas assez forte. Supprimer les instincts dans l'enfant quand sa raison n'est pas encore venue, il reste sans direction, aucun développement n'est possible

On sait par exemple combien est nécessaire dans l'enfant, ce penchant à la crédulité qui lui permet d'apprendre tant de choses. Sans ce penchant, indifférent entre la crédulité et l'incrédulité, il tomberait dans le scepticisme le plus étroit.

5°. En même temps, lorsque l'homme est parvenu à un état supérieur, il est une foule de cas dans lesquels la raison est insuffisante. quelque fois ses décisions sont trop tardives et alors le penchant nous déterminant subitement produit souvent de très grands maux ou nous procure de très grands biens que l'attente nous aurait fait perdre.

Quelque fois même la raison ~~peut~~ peut nous conduire à des principes erronés. Par exemple en nous montrant que les hommes sont méchans

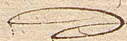


52v

elle nous conseille de les fuir ; nos penchans corrigent cette misanthropie, et nous ramènent pieds et poings liés, c. a. d., vers nos semblables.

6°. Dans d'autres cas, les décisions de la raison seraient trop faibles, si elle ne trouvait un appui dans des instincts puissants. Si les mères, accoutumées aux plaisirs du monde, n'étaient guidées que par la raison dans les soins qu'elles donnent à leurs enfans, ils périraient la plupart faute de secours indispensables. Il faut qu'un penchant irrésistible décide la mère à toute l'étendue de son sacrifice.

7°. D'un autre coté, sans les penchans primitifs de notre nature, nous n'éprouverions aucune sensation. En effet il n'y a sensation qu'à cette double condition 1°. que nous soyons sensibles; 2°. qu'il y ait du bien et du mal pour nous. La source de toute sensation agréable et désagréable est dans l'existence d'un certain nombre de penchans, tantôt satisfaits, tantôt contrariés.



52

Veudryes Philosophie. Mr. Jouffroy.

XIIe Leçon

Fonctions des principes constitutifs de notre nature. 1o. des penchans. 2o. de la sensation. 3o. des facultés. 4o. de la volonté. 5o. de la raison.

Fonctions ppales des élémens divers de la vie psychologique.

1o. des penchans.

Le dernier objet que nous nous étions proposé était d'indiquer rapidement les fonctions ppales de chacun des principes qui constituent l'esprit humain. Nous avons examiné déja quelles sont les fonctions ppales des penchants primitifs de notre nature.

2o. Sensation agréable et désagréable. Son but.

Après cet élément de la nature humaine nous avons signalé un phénomène important, la sensation. Tout de même que nous ne comprendrions jamais quelle est notre fin, si les penchans ne nous l'avaient révélé, tout de même nous n'éprouverions ni sensation agréable, ni sensation désagréable s'il n'existait pas en nous certaines inclinations, certaines tendances qui, dans leur développement, se trouvant ou favorisées ou gênées produisent précisément le plaisir ou la douleur.

La sensation agréable est toujours le signe d'un bien qui s'accomplit en nous, la sensation désagréable le signe d'un certain mal. Le bien pour nous étant de notre développement, le plaisir est pour notre nature le signe que sa mission est remplie, et la douleur le signe qu'elle en est empêchée. De là la liaison étroite qui unit sans les confondre



53v

le plaisir et notre bien, la douleur et notre mal. Je dis sans les confondre : car notre bien et notre mal pourraient exister sans la sensation, c.a.d. sans qu'ils eussent leur retentissement dans la sensibilité.

Les sensations sont une incitation puissante pour notre activité ; car malgré nous et sans connaissance de cause, nous cherchons à être le plus heureux et le moins malheureux possible : et comme les sensations agréable et désagréable sont pour nous un avertissement du bien et du mal, de concert avec les penchans, elles doivent nous pousser vers notre fin, vers l'accomplissement de notre destinée.

Quand nous éprouvons un besoin indiqué par un penchant quelconque, nous éprouvons une sensation pénible ; ainsi nous sommes excités à la fois par deux motifs sensibles, et de nous délivrer d'un état désagréable, et d'obtenir une satisfaction ardemment demandée.

Des affections — de la sensation que Dieu a voulu y attacher.

Il y a en nous un ordre de penchans qui ne sont pas des désirs et qui ont pris le nom d'affections. Ils tendent à unir les hommes, à les rapprocher les uns des autres. Comme ce penchant de l'union est bon en soi, le créateur y a attaché une sensation agréable. Les affections qui, au fond, ne peuvent jamais être satisfaites, Dieu les a accompagnées d'une certaine quantité de plaisir sympathique ; tandis que toutes les affections

3°. facultés. 3 ordres de facultés – leurs rôles.

malveillantes qui tendent à nous éloigner de nos semblables sont accompagnées d'une sensation pénible qui en rend l'exercice facheux.

La sensation est donc un nouvel aiguillon, un nouveau mobile ajouté à ceux qui nous poussent vers notre fin. Elle est en général la fonction de la sensibilité.

Notre nature manifeste des tendances qui l'entrainent ainsi que les sensations à agir dans le sens de notre destinée. Or ce, au moyen de quoi elle peut marcher à son but, ce sont les facultés, c.a.d. des instrumens qui servent à atteindre notre fin.

Nous avons distingué 3 ordres de facultés : intellectuelles, expressives, actives ou loco-motrices. Avant que la volonté de s'en servir ne soit arrivée, ces 3 instrumens ont leurs lois et leurs mouvemens propres. La destination, le rôle et les lois de chacun sont parfaitement nets. L'intelligence sert à connaître, à satisfaire la curiosité, penchant auquel elle correspond. Tout de même au penchant qui nous pousse à agir au dehors, à étendre le pouvoir du moi est attachée la faculté loco-motrice. La sympathie est un autre penchant auquel correspond la faculté expressive au moyen de laquelle nous communiquons avec nos semblables.

Ainsi les fonctions respectives de nos trois espèces de facultés sont déterminées par les trois penchants de notre nature, qui embrassent tous les autres, le besoin de connaître, d'agir, de nous unir à



toutes les natures semblables à nous.

D'abord nos facultés agissent d'elles mêmes, avant que les penchants leur aient imprimé une direction. Puis elles tombent sous l'impulsion immédiate des penchants. Plus tard entre les penchants et les facultés s'interpose la volonté: plus tard encore entre la volonté et les penchans s'interpose la raison, qui conserve l'esprit dans lequel les penchans dirigeaient les facultés, mais y ajoute plus d'adresse et d'efficacité.

4°. Volonté. ce qu'elle trouve, quand elle apparait; ce qu'elle laisse quand elle disparait.

La volonté est le 4e principe de notre constitution. D'après ce qui précède on voit déjà quelles sont les fonctions de la volonté. Quand elle apparait, elle trouve les penchans, les sensations, les facultés: tous ces principes agissaient sans elle, d'où on conclut qu'elle n'est pas essentielle à la vie psychologique. Elle apparait avant la raison: car il suffit que nous sentions l'impulsion des penchans, qu'il nous soit révélé que nous puissions augmenter la force et l'énergie de nos facultés pour que, antérieurement à la raison, nous puissions user du pouvoir de la volonté. Que fait-elle, elle manie les instrumens au profit des penchans dont elle suit les lois. Ce qui la distingue des élémens primitifs et éternels, c'est qu'ils peuvent agir avant elle et

après elle. Un homme, dans un état de débilité morale, abdiquera tout usage libre de ses facultés; mais les penchans, les sensations et les facultés rempliront toujours leurs fonctions comme auparavant.

~~La volonté est le 1er pou~~

Elle donne plus de pouvoir à nos facultés en les concentrant.

Mais sur quoi la volonté a-t-elle pouvoir? Ce n'est ni sur les penchans, ni sur les sensations; cela est hors de son domaine. Elle ne peut l'exercer que sur les facultés, et c'est pour cela même que ces derniers principes de notre constitution méritent le nom de facultés, ce dont on peut user. Elle ne peut pas non plus en changer les lois, mais seulement les diriger et les concentrer. Elle exerce dans le développement de la vie psychologique un pouvoir électif, qui fait que nous ~~fes~~ fesons une chose avant ou après une autre. Elle donne en un mot à nos facultés, un plus haut degré d'intensité et de puissance, et cela par la concentration.

5°. raison; son existence, ses fonctions.

Maintenant nous allons chercher les fonctions de la raison, recherche plus difficile et plus délicate: avec l'intelligence seule nous connaissons. Notre intelligence se met en rapport avec un objet extérieur, par des moyens mystérieux, puis rompant ce rapport momentanément établi, elle trouve qu'il est resté en elle quelque chose. Mais indépendamment des idées des choses perçues hors de nous ou dans



55 v

nous, on trouve dans notre esprit des connaissances ou idées de choses qui n'ont été ni senties ni perçues, et qui indiquent déjà que l'intelligence n'explique pas la formation de toutes nos connaissances. C'est qu'en effet il y a en nous une autre faculté, un autre pouvoir qui nous révèle bien des choses que l'intelligence n'atteint pas. Qui décide de la fausseté ou de la vérité des idées? Qui nous fait croire à une connaissance? C'est là l'effet de la raison : elle détermine en nous la croyance, ou bien l'empêche de naître. En réglant notre croyance, la raison nous révèle des idées de choses que ne perçoit pas l'intelligence.

1°. Elle détermine notre croyance.

Non seulement la raison décide de ce qui est vrai ou faux, mais encore de ce qui est bon ou mauvais, de ce qui est beau ou laid. Ces 2 dernières décisions ne sont que des cas particuliers de la 1re. Car quand je dis qu'une chose est bonne ou belle, je dis qu'elle convient à l'homme, qu'elle est bonne pour lui, qu'elle a avec la nature humaine un certain rapport. Ainsi le jugement moral et le jugement esthétique ne sont que des cas particuliers des jugemens logiques. Leur importance seule leur a fait donner une place, une catégorie à part. Au fond il n'y a que deux choses ; des idées fournies par l'intelligence, un rapport déclaré vrai ou faux par la raison.

2°. Elle règle notre conduite.

En résumé sa fonction est de porter tous les jugemens que nous portons.

matière dont se fait un jugement.

Si vous voulez voir comment procède la raison, toutes les fois qu'elle décide

Tout jugement a un motif, un principe. Application par la raison de ce principe à un cas particulier.

qu'une chose est ou n'est pas, vous verrez que tout jugement particulier implique un principe en vertu duquel la raison déclare tel motif vrai ou faux. Il ~~y a~~ est impossible qu'il y ait de jugement sans motif; le motif est le principe, le fondement du jugement. Il n'est pas toujours distinct à la conscience, il est confus ou précis, obscur ou évident: dans tout jugement de l'esprit, il y a deux choses; un principe et l'application de ce principe à un cas particulier.

Principes acquis et non acquis.

Maintenant quels sont ces principes, en vertu desquels nous jugeons? Les uns sont acquis, les autres ne le sont pas.

des principes acquis.
1°. par l'expérience et l'induction.
2°. par le raisonnement.

Parmi les principes acquis, les uns sont le fruit de l'expérience et de l'induction. Tels sont les principes contenus dans les sciences naturelles. Ainsi quand on dit que les électricités de semblable nature se repoussent, que les électricités de nature différente s'attirent; il n'y a là que l'expression d'un certain nombre de faits particuliers, et le principe a été étendu par induction aux cas non encore observés. C'est la 1re classe des principes acquis, principes empiriques d'après lesquels nous portons des jugements particuliers: par exemple avec le principe que nous venons d'énoncer, là où nous voyons des électricités s'attirer nous déclarons qu'elles sont dissemblables.

La 2e classe des principes acquis, est celle des principes acquis par déduction. Ainsi en géométrie nous obtenons des prin-



56v

-cipes déduits par le raisonnement des défi-
-nitions et des figures. puis nous jugeons
dans des cas particuliers en vertu de ces
principes déduits.

Les principes acquis présupposent des principes non acquis.

Mais on n'arrive aux principes que par
des principes non acquis qu'ils présupposent.
car dans toute vérité déduite, si on veut recher-
-cher la source ou remonte de prémisses en
prémisses jusqu'à des prémisses antérieurs
à toutes les autres et qui n'en supposent
plus d'autres. Dans toute vérité empirique
il y a le résultat d'un certain nombre de
faits observés : ce sont des jugemens totaux,
des sommes d'un certain nombre de ju-
-gemens particuliers. Et pour que les
seconds soient vrais, il faut que les 1ers
l'aient été individuellement. D'ailleurs
dans les vérités empiriques, nous allons
plus loin que l'expérience : nous lui trouvons
une vérité, une force, qui ne dépend pas
d'elle. quand je juge que le soleil
se lèvera demain, il y a là quelque
chose que ne donne pas l'observation et
l'expérience, à savoir ce principe pri-
-mitif inclus dans ma nature, que les
lois de la création sont stables.

donc tous les principes acquis impli-
-quent des principes non acquis, innés,
primitifs, auxquels nous croyons par cela
seul que nous sommes, et sans lesquels
nous ne porterions jamais aucun juge-
-ment ni particulier, ni général

de ces principes dérive tout jugement

toutes les fois que nous portons un jugement particulier, <u>nous raisonnons</u> : car acquis ou non acquis, il y a toujours un de ces principes appliqué.

- De la raison comme faculté.

- De la raison comme réceptacle des principes primitifs.

Nous voyons que le point de départ et la condition de l'exercice de la raison sont les principes en vertu desquels nous jugeons ainsi il faut bien distinguer les principes de l'action même du jugement qui les applique. En ce sens la raison est une faculté. mais elle n'est pas seulement une faculté. elle est aussi un réceptacle, un dépôt de vérités non acquises, de principes primitifs ~~appliqués~~ impliqués dans tout jugement de la raison. Ils n'ont jamais été démontrés et pourtant nous jugeons longtemps en vertu de la force qui est en eux, avant d'en avoir la conception nette, claire et distincte. Ainsi l'enfant porte une foule de jugemens ; il croit dès qu'il respire. Pourquoi ? il n'en sait rien. C'est un motif confus dont il ne se rend pas compte. Ainsi jugent toute leur vie la plupart des hommes eux mêmes

de la découverte des principes primitifs.

Quand vous voudrez forcer ces vérités primitives, qui restaient cachées et inconnues à vous apparaître, à se dégager, alors demandez-vous pourquoi vous portez un tel jugement, pourquoi vous croyez : alors elles vous apparaîtront, mais non pas toujours facilement ; car les unes



57 v

se dégagent sur le champ ; ce sont les axiomes du sens commun ; mais d'autres ont plus de peine à se dégager ; ce sont les axiomes des sciences, qui impliquent toujours les axiomes du sens commun.

Ressemblance de ces vérités primiti-ves avec nos penchans primitifs.

Ces vérités que rien ne démontre, ressem-blent fort aux penchans primitifs de notre nature. nous agissons longtems en vertu de ces penchans sans les avoir distingués. de même nous jugeons bien avant l'apparition de la raison en nous. Un jour nous nous demandons et pourquoi nous agissons ainsi et pour-quoi nous portons ces jugemens. Alors nous découvrons les penchans primitifs d'un coté et de l'autre les vérités primitives.

Tel est le mécanisme de la raison. tout se réduit en principes généraux, et en applications de ces principes. Le fait de l'application est le raisonnement.

Raison appliquée à l'existence et à la fin de l'homme.

Parmi les choses sur lesquelles la raison s'exerce, elle s'exerce sur l'homme lui même. quand l'intelligence lui a mani-festé l'homme par la conscience, en vertu des principes qui sont innés en elle, elle déclare tout d'abord qu'il a une fin : elle le croit sans démonstration. L'intelligence lui découvre un certain nom-bre de penchans dans l'homme, et, toujours d'après ses ppes innés, la raison déclare que cette fin est telle ou telle. Alors elle est capable de prendre le gouvernement de notre conduite, et elle le prend en

effet, fondée sur ce principe gravé en elle, que ce qui commande a le droit de commander.

Ce n'est pas tout : elle découvre d'autres natures avec leurs tendances propres. Elle en conclut qu'elles ont chacune une fin particulière, que le monde est lui même un tout harmonieux, et qu'il a une fin totale qui résulte de toutes ces fins particulières. Alors notre destinée lui apparait comme un bien non plus individuel mais absolu : alors l'égoïsme devient un devoir. La raison déclare tout cela à priori.

Enfin en vertu des principes qui sont en elle, la raison voit le monde, comme un effet, et elle lui donne une cause. Dès lors le monde étant un effet de Dieu, l'ordre du monde est la volonté de Dieu. Dès lors nous sommes obligés de faire notre bien par piété. Ainsi toute la morale est créée par la raison, au moyen d'un petit nombre de faits fournis par l'intelligence. Elle crée également le beau comme nous pourrions le démontrer.



88v


ECOLE NORMALE SUPERIEURE